


ISSN 0294-3700

# FEMMES ET HOMMES DANS L'EGLISE

DLP 17-12-87205095



SYNODALEMENT  
15-30  
OCT. 1987  
VOTRE

**BULLETIN INTERNATIONAL** trimestriel  
décembre 1987 **32**

# FEMMES ET HOMMES DANS L'EGLISE

14, rue Saint Benoît - 75006 Paris  
Tél : 42 61 78 21

## Bulletin international

### SOMMAIRE

#### Dossier spécial

SYNODALEMENT VÔTRE 3

#### Document

Etats-Unis : Les femmes et le séminaire 31

#### Dossier "Violences" (suite n° 31)

Guerre des sexes 35

#### Actualités

- en lien avec le Synode 30  
- R.F.A. 37

#### Avez-vous lu ?

39

Ont contribué à la rédaction de ce bulletin :

*F. Ancellin, V. Bibé, B. Crestois, H. Fabry,  
A. Langlois, G. Luzsenszky, J. Padis, S. Zahler.  
et les participants du séjour à Rome.*

Ce numéro 30 FF

ABONNEMENTS 1988 (partant de  
Janvier)

France 100 F, Europe 115 FF, Autres pays 125 FF

A verser à FHE, 14 rue St Benoît, 75006 Paris  
CCP : 16 12 25 A Paris

Directeur de Publication : Jean-Pierre Leconte - Commission Paritaire n° 63-173  
Réalisation : Imp. La Vie Nouvelle, 67 rue de Dunkerque, 75009 Paris  
Dépôt légal : 4<sup>e</sup> trimestre 1987

Synodalement vôtre !

"Me voici sur les marges, fort intéressantes d'ailleurs, d'un Synode qui, lui, semble s'ennuyer" me dit, un superbe matin d'octobre comme Rome sait en offrir, un des acteurs de notre ...

Notre quoi ? un séjour riche en rencontres de toutes sortes, un bon bain de Pentecôte en automne. Une présence, aussi discrète qu'active et obstinée - essayez donc de prendre rendez-vous avec un Cardinal dont vous apprenez qu' "il travaille beaucoup, vous savez, en ce moment", une bonne nouvelle au passage !, une présence parfois audacieuse - est-ce le dépaysement ? est-ce la vitalité même du groupe ? D'où cette remarque, après coup, de l'une des nôtres : "et si nous étions trop timides dans l'appréciation de ce que nous pouvons partager avec d'autres ?".

Une action aussi avec chaque matin le temps des échanges et des projets ; un objectif vécu à vingt-sept participants dont cinq hommes où était testée notre affirmation à vouloir le partenariat en prenant le temps de le vérifier au crible des différences d'intérêt et des tensions - une mosaïque, sans figures hiératiques, de visages avec qui il fut étonnamment facile de découvrir des connivences.

Un syn-ode (sun-hodos) si on y réfléchit bien !

Les commentaires les plus optimistes de l'autre Synode, officiel, rares à entendre toutefois, allaient aussi en ce sens. Plusieurs nous ont dit l'espoir que les échanges vécus dans les carrefours (circuli minores) et les rencontres informelles accélèrent des processus de dialogue et n'enterrent pas avant l'heure des propositions qui pourraient dynamiser les églises locales.

Comment ne pas être étonnés, au demeurant, que trente-sept conférences épiscopales aient pris soin d'aborder la question des femmes, parfois de façon visiblement principale ; que la question soit revenue abondamment - fût-ce sous des formes différentes et contradictoires - pendant les carrefours alors qu'à terme, dans le message final, ne ressortent que quelques considérations générales, les indiscretions sur les propositions ne laissant pas espérer mieux ?

L'énormité de la disproportion est-elle le signe que tout reste à faire par d'autres chemins ? A en croire la jeune voisine de couchettes du Palatino au retour de Rome à Paris tout se passerait comme pour elle, découvrant proche de Rome une merveille de temple, allant au service des monuments historiques pour y trouver un fonctionnaire noyé au milieu de salles entièrement pleines de dossiers en souffrance et l'entendre éclater de rire à l'idée de préparer un dossier de plus alors qu'il n'en dégage pas plus d'un par jour et la renvoyant d'un superbe "il n'y a qu'une solution, débrouillez-vous vous-même !".

Après tout il est peut-être bon de découvrir enfin que tous les chemins ne mènent pas à Rome.

Syn-odalement vôtre !



R. Fabry  
Rome 10.97

# SYNODALEMENT VÔTRE

	pages
- Sur les marges du Synode, situation de fait, situation de choix.	4-5 7
- A la rencontre des Romains, résidents et hôtes de passage.	8-9
- Au carrefour de réseaux inattendus, un autre visage d'Eglise.	10-11
- A la rencontre des chrétiens d'hier, encore d'actualité.	12-13
- Pour vivre femmes et hommes, en partenaires.	14-15
- Enigmes pour le Synode, les questions des femmes.	16-17
- Pierre d'achoppement du Synode, la question des femmes.	18-19
- Affirmer et affermir, enraciner nos espérances.	20-21
- Plus aucune discrimination ? enfin ?	22-23
- Elles / Ils ne se tairont pas.	24-25
- Lettre ouverte et propositions.	26-27

La bande dessinée des pages 11 à 23 a été conçue et réalisée par M.T. Munoz et FHE-groupe de Lyon :  
Une Eglise "en train" de se faire.

## SUR LES MARGES DU SYNODE

Le séjour de Femmes et Hommes dans l'Eglise à Rome du 15 au 30 octobre 87 ne pouvait constituer en aucune manière un défi au Synode même si, par son fonctionnement, et notamment son attitude par rapport aux journalistes, le Synode romain donnait toutes les apparences d'une organisation sur la défensive. Certains commentaires sont allés plus loin encore dans ce genre de critique.

Si défi il y avait, il était lancé à l'association elle-même qui prenait le risque de tester sa conviction dans le partenariat homme-femme en visant un projet rassemblant des femmes et des hommes aux intérêts fort différents. Notre manque de modestie nous permet de dire que nous avons le sentiment d'avoir réussi. Chacune, chacun aurait sa façon de le dire ; voici celle de Maud : "Je ne pensais pas, en partant à Rome, que nous nous préparions à vivre une expérience de vie de groupe aussi riche ! Responsabilité et créativité laissées à chacun/e pour organiser ses journées et prendre sa part de travail de prospection et de prise de contact .. Mise en commun dans des réunions le matin où chacun/e rendait compte et des contacts pris et des réflexions menées.. Tableau d'affichage très précis permettant de fixer l'information : une organisation à la fois très souple et nous réunissant dans un travail en commun.. Expérience qu'il était important de vivre, puisque c'est celle que nous préconisons dans le fonctionnement de l'Eglise".

Il est facile d'imaginer les sourires condescendants : comment une si petite expérience peut-elle avoir quelque valeur pour un Synode organisé à l'échelle mondiale catholique ? Deux indications nous sembleraient pourtant mériter quelque examen plus attentif :

- organiser le travail de telle sorte qu'il soit manifeste et manifesté qu'on en attend quelque chose de neuf, ce qui serait tout de même la moindre des choses quand on a affirmé vouloir la plus large consultation possible et que les conférences épiscopales s'y sont attelés.
- mener le travail de telle sorte que l'ensemble, chacun/e fort/e de son originalité contribue à ouvrir de nouvelles pistes, tisse les liens indispensables à un travail d'Eglise en acte de mission et soit pierre vivante d'un édifice vivant.

Qu'on ne s'y trompe pas, ces remarques ne sont pas destinées aux organisateurs du Synode : qui ne connaît la parabole de la puce et de l'éléphant ! Elles disent une patiente et tenace solidarité avec tous les baptisés/es qui continuent à attendre quelque chose d'un synode. Eh oui, il en est encore beaucoup ! Est-ce le charme particulier de la ville romaine, mais notre groupe a rencontré, parfois longuement, des femmes et des hommes qui n'adhèrent pas précisément aux objectifs de Femmes et Hommes dans l'Eglise. Il doit bien y avoir quelque part la possibilité de tenir à ses propres intuitions et convictions et de ne pas tourner en ridicule les affirmations qui dérangent. Et cela vaut de se rassembler pour le vivre.

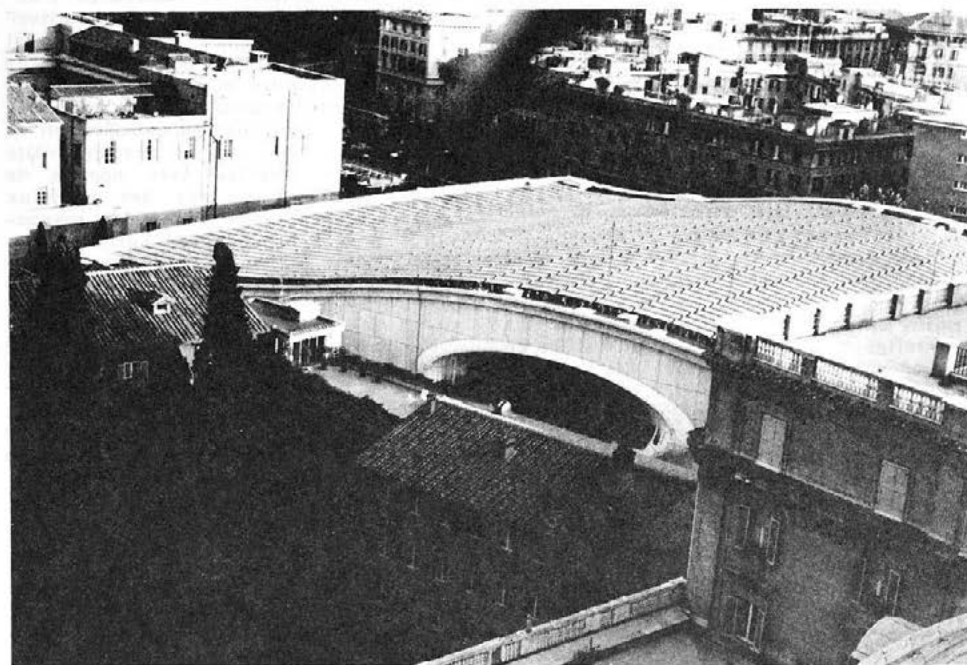
Cette façon de vivre notre séjour à Rome a produit plusieurs effets qui s'enrichissent l'un l'autre. Notre association tient de plus en plus au partenariat mais sans l'écrire "Partenariat" : une tâche, de tous les jours, avec ses aspects rebutants et ses égratignures ; un effort plein d'humour et de créativité pour trouver "la démarche de réconciliation face à de légers accrochages inhérents à la vie ensemble" dit

## SITUATION DE FAIT

l'une d'entre nous ; une conviction partagée avec des femmes - des hommes sans doute aussi, mais en l'occurrence ce fut avec elles - vivant quotidiennement dans d'autres cultures, en d'autres continents, en d'autres situations institutionnelles ; une connivence célébrée en clins d'œil quand sur le moment, à l'évidence, d'autres rapports sociaux l'emportaient, là où par exemple un monsieur local débarquait en

terrain conquis de mâle et ecclésiastique assurance !

Ajoutons à cela, et c'est peut-être l'une des conditions majeures d'un avenir du partenariat, le souci de le vivre concrètement au jour le jour dans les pratiques de la vie sociale et d'explicitier les conditions institutionnelles de nos choix. En d'autres termes, ne s'en laisser conter sur aucun terrain !



"Du sommet du dôme de Saint Pierre - il faut bien convenir que c'est beau - le panorama, dans la lumière oblique, vaut l'effort. On plonge sur le bâtiment du Synode, "l'Aula", - coïncé entre un cimetière ("des Teutons") et le Saint Office ... Allons, pas de mauvais esprit !".

Monique



## SUR LES MARGES DU SYNODE

"Loin d'avoir été découragée par les conclusions du Synode, ce séjour romain m'a au contraire beaucoup stimulée. De plus en plus j'ai l'impression de faire un travail d'église important .. les fruits en mûrissent, ils apparaîtront un jour. Femmes et Hommes dans l'Eglise s'est bien démenée (sic) pour y jouer pendant ce séjour, sa partie". Toutes les évaluations rassemblées à ce jour vont en ce sens. Bien sûr, nous savons qu'il nous est plus facile de le dire que nos amis canadiens, rencontrés à un moment plein d'incertitudes pour eux, habitués qu'ils sont à rendre compte de leur délégation à qui les a choisis. Mais ils l'ont dit aussi, le cœur un peu plus lourd que le nôtre et l'espérance un peu plus tracassée à ce moment-là.

Les lecteurs de Témoignage Chrétien (TC du 2 au 8 nov. 87) ont pu vérifier que l'expérience de notre nouvelle présidente avait été directement stimulée par le séjour de Rome - et non du Synode comme le dit le journaliste, sauf s'il entend lui-même confondre le synode de Femmes et Hommes et le synode romain, mais nous ne lui attribuerons pas de telles malveillances. Stimulée, en effet, son expérience et la nôtre aussi, et donc relancée, réassurée, rassérénée, et de ce fait, tranquillement audacieuse.

Quitte à décevoir quelques attentes, il n'y aura pas ici d'analyse du Synode comme tel, même s'il nous a paru criant que son dysfonctionnement hypothèque la crédibilité des institutions d'Eglise dans l'opinion publique. Que les acteurs directs n'osent pas eux-mêmes prendre le risque de le déclarer dans l'"aula" ; qu'un ancien évêque (ancienneté de plusieurs synodes) dise à un nouveau, à l'avance, que les questions "pointues" disparaîtront d'elles-mêmes parce que n'exprimant pas, dès le départ, le consensus de l'ensemble ; qu'on nous objecte si facilement l'argument d'une structure "consultative" au profit d'un homme seul, comme si en outre il n'y avait qu'une seule façon de comprendre et de faire fonctionner la consultation .. nous pourrions longuement continuer l'énumération : tout cela relève de la responsabilité des acteurs directs. Avec nombre de journalistes, même dans des journaux réputés favorables a priori aux responsables hiérarchiques de l'Eglise catholique, nous ne pouvons que nous interroger sur les enjeux sociaux et ecclésiastiques d'un tel dysfonctionnement.

Le dossier s'achève (pour ce n°32) par le communiqué de presse de "Voce Donna" et par des propositions de notre part. En se promenant à Rome on peut facilement vérifier que ce qui s'est appelé "Hors les murs" ne l'est plus guère et le demeure pourtant.

Jean-Pierre

---

J'ai été très marquée par "la loi du silence" qui pèse sur tout ce qui entoure le Vatican et cela m'a été très pénible. Je me sens de plus en plus loin du côté Eglise-Institution, côté sûrement inévitable, mais on a l'impression de se heurter à un mur et les résultats "officiels" du Synode ne sont pas là pour m'encourager, mais l'Esprit travaille où il veut ...

Antoinette



## SITUATION DE CHOIX

### Dire notre projet

(...) Imaginant vos réticences à la lecture de notre projet, je tiens d'emblée à vous préciser que nous n'allons pas à Rome pour forcer les portes du Vatican, ni pour brandir des pancartes place Saint Pierre !

Notre ambition est d'abord de mettre en œuvre le partenariat dans un groupe - hommes/femmes - clercs/laïcs et laïques - de vérifier comment nous le vivons, et aussi de pouvoir en témoigner. Nous nous voulons une cellule d'Eglise, ouverte à toutes les rencontres possibles. (...)

Monique

### Dire que nous venions

Combien de courriers et de coups de téléphone !

Et, à la manière de Jean, chap.1 : Liliane le dit à Piera, Piera le dit à Dolorès, Dolorès le dit à Anne-Marie... Tout notre séjour sera marqué de la simplicité souriante. Quelqu'un proposait même d'écrire l'évangile selon Piera. Mais elle protesterait.

### Dire qui nous étions

Que ce soit un cardinal ou des évêques, des prêtres, des religieuses ou des laïcs (femmes et hommes) du Tiers-Monde, d'Europe ou d'Amérique du Nord, tous et toutes nous ont demandé qui nous étions. Belle occasion alors de développer ou de préciser, documentation à l'appui, nos buts actuels. Le partenariat, forme inattendue pour beaucoup, d'un féminisme réfléchi et construit, ne laisse personne indifférent. Il a quelquefois pris à contre-pied tel ou tel interlocuteur bien armé contre les féminismes radicaux ; il a également eu son poids vis-à-vis de ceux qui voudraient tout régler par un savant discours sur la complémentarité des différences.

Nous n'avons sans doute pas converti nos auditeurs, mais la question a été clairement posée et le plus souvent sans doute entendue, car elle modifie quelques problématiques ; ainsi celle de la place des femmes dans l'Eglise, tout autant celle des nouveaux ministères qui ne viendraient donc pas compléter une panoplie, au demeurant fort réduite, mais donner un visage autre à la mission, au témoignage et à la communion ecclésiale.

Philippe

## A LA RENCONTRE DES ROMAINS

"Quinze jours après notre retour, je m'aperçois que c'est de Mary que je parle le plus souvent. J'ai été impressionné par cette capacité à être aussi libre dans sa parole tout en étant discrète et "fair-play", aussi critique et en même temps si sereine. Et quel humour : nous autres religieuses, quand il s'agit de nous faire des louanges nous sommes des clercs, quand il s'agit de nous sanctionner nous sommes des laïques !" (Jean-Pierre).

Lisant un bulletin de notre documentation l'une d'entre nous eut la joie de lire et de vibrer à ce propos de Mary sur la vie consacrée :

Une réalité porte témoignage parce qu'elle a de la valeur, et non l'inverse. En d'autres termes, le témoignage est toujours une conséquence et non un objectif. La valeur du célibat consacré, par exemple, se trouve dans sa réalité même et non dans le fait qu'il témoigne de quelque chose au-delà de lui. On ne peut pas s'engager dans une vie de célibat — ou de pauvreté, ou d'obéissance — pour donner un témoignage. Une telle audace confinerait au pharisaïsme. C'est la valeur intrinsèque du célibat consacré qui fonde sa valeur en tant que témoignage. Cette distinction est importante, je crois, dans bien des secteurs de notre vie.

"Ce sera aussi un de mes principaux acquis de ce séjour, découvrir des religieuses : monde à part un peu rétro ? mais non : des femmes qui croient en Christ, qui en vivent et savent se remettre en question."

Henriette

J'ai été très marquée par les rencontres avec L. avec qui je me suis sentie en très grande affinité de sensibilité et de recherche (peut-être due à une formation de jeunesse commune, la JICF ?). Je me réjouis de sa présence et de son courage dans cette immense masse vaticane qui m'évoquent plusieurs passages de l'Évangile : l'importance et les possibilités du sel ou du levain ainsi que les béatitudes. Ces passages me semblent d'ailleurs aussi particulièrement bien adaptés à la situation des femmes et des laïcs dans l'Église.

Francine

"Ce à quoi je suis le plus sensible, étant partie prenante, c'est à l'évolution de la vie religieuse féminine : les sœurs de P. où on sent la cohésion de tous les membres allant jusqu'au bout de ce qui est possible en respectant le rythme de l'évolution de chacune."

Thérèse

Beaucoup d'autres paroles pourraient être ajoutées qui, toutes, souligneraient l'étonnement d'avoir rencontré à Rome des religieuses si authentiques dans leur présence aux humains — Marcella du Pérou, bien sûr, mais tant d'autres — et si douées, collectivement, dans leur capacité d'évolution. Combien parmi nous ont eu la surprise de découvrir et même de redécouvrir la qualité humaine de cette vie religieuse-là. Ainsi "Tre fontane" est entrée dans la géographie des sources vives de Femmes et Hommes dans l'Église. D'ailleurs, si comme le veut la légende, à chaque rebond de la tête de Paul naquit une fontaine, pourquoi pas trois fois trois ?

## RESIDENTS ET HOTES DE PASSAGE

### DEUX TABLES

Ce n'est pas la première fois qu'on entend parler de deux tables et que ces deux tables sont considérées comme essentielles.

#### via Monte Brianzo

(puis via Santa Chiara)

Une table en deçà du Tibre.

La table où le groupe prend des forces pour toute sa journée.

La table de presse bien équipée en productions, les nôtres, celles des groupes en solidarité avec notre action.

La table du briefing, réunion qui chaque matin, tisse hier et aujourd'hui.

#### via Aurelia

Une table au-delà du Tibre.

La table de restauration midi et soir.

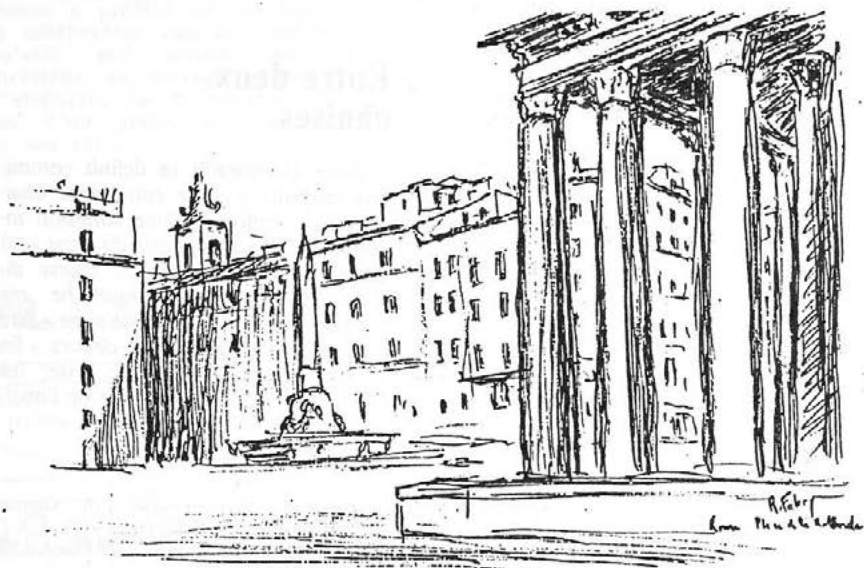
La table de l'accueil et de l'hospitalité.

La table de la prière et de la célébration.

La table où les invités osent, en toute simplicité, inviter à leur tour.

Tables à géométrie et à fonctions variables, interchangeable.

Il est difficile de mesurer ce que le groupe Femmes et Hommes dans l'Eglise doit à celles qui ont mis ces tables à notre disposition tant furent grandes leur discrétion et leur délicatesse.



## AU CARREFOUR DE RESEAUX INATTENDUS

C'est avec beaucoup de modestie que nous avons envisagé le séjour d'un groupe de FHE à Rome. Nous n'avions guère les moyens de faire un contre-Synode de laïcs(ques) traitant de la vocation et mission des évêques.

Si bien que nous avons été heureusement surpris/es de la facilité avec laquelle nous prenions des contacts et de l'effet boule-de-neige qu'ils produisaient. "Je suis stupéfait du nombre et de la qualité des contacts pris. Je n'en attendais pas le quart", disait l'un d'entre nous, qui précisait ailleurs : "on glane un peu partout, de nombreuses pistes débouchent sur d'autres cheminements qui mènent à d'autres ouvertures. Nous remontons des voies qui s'ouvrent une à une". Le choix de la période du Synode, pour ce séjour, n'était pas indifférent à cette ouverture. La mention du Synode faisait office de carte de visite et on s'apercevait de l'intérêt que soulevait notre façon de nous situer vis-à-vis du Synode. Nous étions là d'abord pour vivre en partenaires et attester que c'est possible. L'intérêt s'est fait bien souvent complicité : sourires entendus, informations sur les fonctionnements du Synode et du Vatican, anecdotes piquantes, sympathie pour nos idées et aides concrètes pour notre séjour.

Nous nous sommes amusés à comparer notre action à celle d'une pieuvre qui s'infiltré partout et de plus en plus loin. D'abord périphériques, nos contacts ont cerné de plus en plus près des acteurs mêmes du Synode. Mais cette stratégie n'aurait pas fonctionné sans l'existence d'un véritable réseau parallèle ou souterrain, qui ne pouvait ou ne voulait s'opposer directement au Synode tant dans ses contenus que dans ses fonctionnements. Notre présence rendait visible ce que beaucoup souhaitaient confusément et de façon inorganisée, au point que - renversement de perspective ! - des groupes romains nous ont remerciés de les avoir fait participer au Synode !

Avons-nous pour autant perdu tout espoir dans les structures officielles de notre Eglise institutionnelle ? A Rome, nous nous sommes aussi sentis solidaires de cette Eglise en dysfonctionnement, nous nous sommes sentis en lien avec les premières communautés chrétiennes et dans leur continuité. A la fois solidaires et critiques, à la fois dedans et dehors, dans la position inconfortable, que nous revendiquons pour nôtre, de ceux et celles qui sont tiraillés "entre deux chaises".

Alice



### Entre deux chaises

Alice Gombault se définit comme une croyante « assise entre deux chaises ». Le confort « d'une adhésion inconditionnelle à la parole du pape » lui déplaît. « M'asseoir sur la chaise du recul critique systématique ne me convient pas non plus ». Elle aime « être à la fois dans l'Eglise et en dehors. » Sa formation lui a permis de briser les habitudes de docilité vis-à-vis de l'institution.

Extrait de l'interview d'A. Gombault par Bernard Stephan, Témoignage Chrétien, 2-8 nov. 1987

## UN AUTRE VISAGE D'EGLISE

Au hasard des rencontres  
et des échanges :

Au Pérou.

. le commentaire de paysans de la Cordillère à l'issue d'une liturgie sans prêtre animée par une religieuse : "J'ai bien mieux aimé ta messe que celle du Père!"

. la réponse à une question : "N'éprouvez-vous pas de difficultés, après avoir accompagné les mourants, de ne pas pouvoir donner le sacrement des malades? - Oh vous savez, faire un simple signe de croix suffit, ils sont contents. Alors, pour eux une femme peut le faire".

Au Cameroun.

. Au décès de son père, une religieuse a préféré ne pas retarder la célébration des funérailles, et qu'elle soit animée par les chrétiens du village plutôt que d'attendre, de la Mission, l'envoi d'un prêtre trop conscient de son rôle.

Parmi tant d'autres rencontres, l'une d'entre elles, via Cavour :

A l'initiative de Nord-Américaines, trente parmi les deux cent cinquante délégués venus accompagner leurs évêques, échangent leurs expériences et recherches avec des théologiennes italiennes, des amis canadiens présents au Synode, une belge et cinq membres de notre groupe (d'autres rencontres avaient lieu le même soir).

Au retour "pas de doute" dit l'un d'entre nous, "l'importance de cette rencontre est encore plus dans la réalité que dans le contenu des échanges. Si l'expérience est le lieu de la théologie - ce qui a été maintes fois affirmé pendant la veillée - ce soir-là tout le monde en a fait ! Et dans le bon sens !"

Et comment oublier notamment cette jeune femme à qui il a été opposé un refus absolu à sa demande d'accéder au ministère presbytéral. Elle a su nous parler de sa souffrance, avec tant de force de le dire avec tant de calme, elle qui devra, et sans doute toujours, vivre avec la négation de son désir et de son identité de baptisée appelée à ce service d'Eglise ?

# ...une Eglise "en train" de se faire



## A LA RENCONTRE DES CHRETIENS D'HIER

### via Appia Antica

Neuf heures. Il fait beau.

Débarquant d'un bus, nous voici cinq à un carrefour donnant sur la via Appia Antica, but de notre promenade matinale. Route des anciens Romains, route aussi des modernes pèlerins, notre route de ce matin est accompagnée par la méditation que nous faisons sur les pas de St Paul. Celui-ci n'est pas venu à Rome pour chercher l'Eglise mais pour trouver le monde. Rome est la capitale du monde et Paul vient lui offrir la rencontre de l'Evangile : Annoncer l'Evangile à Rome, son rêve de toujours ! Mais il arrivera dans la ville des villes de façon imprévue ... C'est cette vieille histoire que nous remet en mémoire notre ami Philippe par la lecture de quelques pages au gré des haltes qui ponctuent notre cheminement paisible.

Les pavés de la vieille voie romaine ont gardé sous le goudron qui les recouvre aujourd'hui les formes arrondies que leur ont modelées des milliers de chars allant à Rome ou en venant, et le passage de milliers de pieds qui foulèrent ces dalles. Quelques déchirures dans l'asphalte révèlent cet antique pavement. Tous les souvenirs ici se mêlent à un présent insolite comme semblerait présent un rêve étrange où tout est mélangé : témoin ce mur de la taverne où tout à l'heure nous prendrions notre rituel "capuccino" mousseux. Briques de réemploi, morceaux de marbre sculptés, pierres indigènes ont été assemblés sans souci d'esthétisme par un maçon pour lequel seul comptait la verticalité d'un mur fonctionnel et non son apparence. Ce mur ne devait-il pas, d'ailleurs, être crépi .. comme est recouverte de goudron la vieille route rafistolée au cours des siècles ?

Revêtement, cache-misère aussi l'herbe verte sur les tombeaux du bord de la route détruits par le temps, tombeaux pillés, tombeaux ruinés par vingt siècles de turpitudes. Parce qu'on n'enterrait pas dans les villes, il était commode de placer les tombeaux au bord des routes. Certains témoignent encore

aujourd'hui d'une belle harmonie. Ils rappellent aux passants que nous sommes l'orgueilleuse vanité des choses humaines. Ceux de la via Appia furent pourtant parmi les plus beaux de Rome !

"Puisque la réussite de l'Empire a été aussi la victoire du matérialisme, et parce que les Romains sont malades de vivre, enfermés dans l'absurde, gavés de confort mais privés de raisons de vivre ... ils tentent de se survivre à travers leurs tombeaux : c'est la mort qui accueille Paul dans les faubourgs de Rome, une mort sans espoir car les Romains ne croient pas à une autre vie."

Jean Debruyne.

Toujours toute droite la route nous rapproche de la Cité. Les voitures, mattresses de la route, nous rappellent que notre siècle n'est plus aux chars, et qu'il est loin le temps où Paul arrivait à Rome, visite longtemps souhaitée comme il l'écrivit aux Romains quelques années avant son arrivée : "Je ne veux pas vous laisser ignorer, frères, que j'ai souvent projeté de me rendre chez vous. Jusqu'ici, j'en ai été empêché .. J'ai un très vif désir de vous voir, afin de vous communiquer quelques dons spirituels pour que vous en soyez affermis, ou plutôt, pour être réconforté par vous et chez vous par la foi qui nous est commune à vous et à moi". (Rom.8, 11-13)

Mais voici qu'au printemps 61 Paul arrive à Rome sous garde militaire. Prisonnier pour le Christ, il venait subir le jugement de César. Les Actes des Apôtres font foi de cette arrivée. Il fut reçu comme un hôte d'honneur : "... Mais voici comment nous sommes arrivés à Rome : depuis cette ville, les frères, qui avaient appris notre arrivée, sont venus à notre rencontre jusqu'au Forum Appius et aux Trois Tavernes. Quand il les vit, Paul rendit grâce à Dieu, il avait repris confiance." (Act.28, 14-15). (Ajoutons qu'il venait de subir un naufrage sur l'île de Malte !)



## ENCORE D'ACTUALITE

Le paysage a sans doute beaucoup changé depuis hier, mais encore aujourd'hui notre regard parcourt un bel aspect de la campagne romaine, les tons rougeâtres des ruines d'aqueducs et des tombeaux se mêlant au vert sombre des cyprès et des pins parasols qui sont un des charmes de cette via Appia.

A la Casale Rotondo nous ont rejoints quelques amies. Pourquoi un tel plaisir de se retrouver ? Tous nous suivons encore la ligne droite des Romains jusqu'aux pancartes qui indiquent les Catacombes de Calliste.

Dernière intervention de Philippe qui évoque pour nous la rocambolesque aventure de ce Pape qui fut esclave, banquier, affranchi, failli en fuite, forçat, diacre, administrateur du cimetière qui porte son nom et .. pape (fort libéral) pour finir. Tant il est vrai qu'il faut de tout pour faire un monde, ce monde fut-il celui, bien particulier, des successeurs de Pierre.

Guy

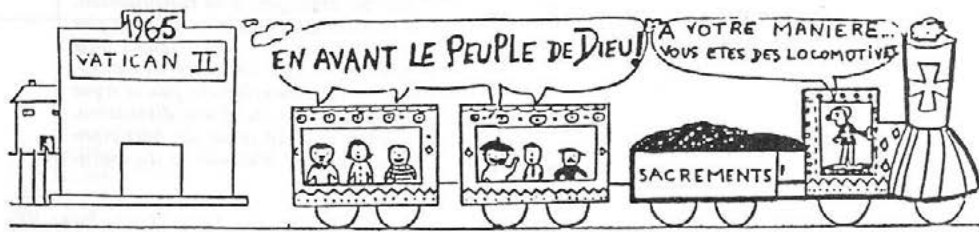
## Retrouver nos racines

Comment se fait-il que les catacombes, lieux populaires s'il en fut, aient été fermées, "oubliées", du IX<sup>e</sup> siècle jusqu'à l'époque, toute récente, des fouilles ? Des raisons multiples viennent en réponse à cette question, mais le fait est que le peuple chrétien a été privé, durant tout ce temps, d'un accès direct à ces racines-là. Et aujourd'hui, si l'on a largement accès aux expressions actuelles de la foi qu'une institution conservatrice met en avant, il faut beaucoup de ténacité, de démarches, de relations ... et quelques lires, pour descendre à l'humble tombeau de Pierre, au Vatican, sous les fastes de la Renaissance. Là aussi les raisons pratiques et techniques n'expliquent pas tout : il y a trop de feu dans ce "sous-terrain" ! Femmes et hommes, nous avons eu l'occasion de nous y revigorer ; à la sortie, le dialogue avec la surface n'a pas été toujours facile !

Philippe

J'ai apprécié l'occasion qui m'a été donnée de partager la découverte, ou redécouverte, de Rome avec une ou plusieurs personnes du groupe et ainsi d'aller au-delà de l'immédiat, refaisant peut-être certains gestes des premiers chrétiens échangeant, assis, un jour au bord du Tibre.

France





## POUR VIVRE FEMMES ET HOMMES

*Avec des mots différents la demande de partenariat s'exprime de plus en plus largement.*

*Deux extraits d'interventions au Synode en témoignent :*

Nous, le clergé, avons une communion de vie avec le peuple de Dieu. Tant que nous ne les consulterons pas et que nous ne leur donnerons pas une place dans les décisions, y compris en ce qui concerne la foi et la morale, les laïcs ne feront qu'appartenir à l'Eglise et ne seront pas l'Eglise. Faisons en sorte que ce Synode mette fin à l'ancienne passivité et à l'obéissance aveugle des laïcs et les encourage à être vigilants, actifs et pleins d'esprit de collaboration en vue de discerner et de vivre notre foi et notre morale.

Mgr. Arquimio Rodrigues Da Costa,  
évêque de Macao.

### Pour une humanité selon le cœur de Dieu.

Reconnaître et accompagner avec confiance ce mouvement qui souffle à l'intérieur même de notre Eglise. Il cherche à rejoindre le sens de la pratique de Jésus à l'égard des femmes. Il n'est pas étranger, croyons-nous, au travail de l'Esprit en train de faire toutes choses nouvelles. Il nous paraît que le mouvement des femmes, dans l'Eglise canadienne, se développe dans une perspective de justice, de dignité, de partenariat. C'est au nom de leur baptême, comme filles et fils de Dieu, que des femmes et des hommes travaillent pour que toute espèce de discrimination disparaisse. Ce n'est pas une mode passagère, il s'agit pour eux de la fidélité à l'Évangile libérateur du Christ ressuscité.

Aux niveaux de notre conférence épiscopale, des conférences régionales et des diocèses, nous avons engagé de sérieuses démarches de consultation et de dialogue avec les femmes. Le dialogue continue : nous voulons l'élargir.

Des réticences et des résistances se manifestent dans les rangs des baptisés, dans la structure ecclésiale, parmi les femmes elles-mêmes. Ces tensions sont en partie inévitables. Il faut les accepter, sans rompre la communion. Ne sont-elles pas aussi l'occasion de croissance dans la recherche de la vérité ?

Il faut aussi prendre acte du fait que les femmes forment la majorité des laïques engagés en Eglise. Elles sont présentes partout dans la vie ecclésiale courante, mais absentes des postes de décision et exclues du ministère ordonné. Elles tiennent la maison pour ainsi dire, mais les hommes seuls dirigent. Dans notre contexte culturel, cette situation est de moins en moins acceptable. Si l'on ne recherche pas activement des moyens d'assurer une représentation équitable des femmes et des hommes à tous les niveaux de la vie ecclésiale, c'est la crédibilité même de l'Eglise qui sera atteinte.

Intervention de Mgr Jean-Guy Hamelin,  
évêque de Rouyn-Noranda, Canada.  
Synode des évêques, oct. 1987.

*Peut-être certains acteurs du Synode avaient-ils également en tête les propos si applaudis de Madame Hanson :*

*« Nous nous languissons à attendre des structures où les responsabilités seraient vraiment partagées », a-t-elle notamment dit avant de conclure : « Sainteté, dites-moi que vous aussi vous voulez cheminer avec moi. Habitée comme je le suis au dialogue, à la consultation, à la collaboration, je ne me sens pas toujours entendue. Dans ma culture, le fait de poser des questions n'est généralement pas le signe d'une rébellion ou d'une dissension. C'est plutôt un désir de participation, un signe d'amour et de maturité... »*

*lors de la visite du Pape Jean-Paul II aux Etats-Unis, le 18 septembre 1987.*

## EN PARTENAIRES

La façon dont chacun/e a partagé son temps entre les objectifs de FHE et ses objectifs propres (amitié, tourisme...) m'a paru favoriser le partenariat où chacun/e doit rester lui-même tout en ayant partie liée avec un groupe. Le partage des tâches et démarches s'est fait en fonction des possibilités, des goûts et des intérêts de chacun/e sans négliger l'objectif commun, que la structure du briefing matinal nous rappelait chaque jour. Là, pouvait s'exercer, outre une certaine émulation, une autorégulation de l'intérêt personnel et de l'intérêt du groupe.

J'ai fait des remarques en temps voulu sur la difficulté du partenariat en matière de courses et cuisine. La spécialisation de quelques-unes dans ces domaines a paru la solution la plus efficace. Ici, le partenariat consiste peut-être à se rendre compte que s'il y a spécialisation en vue d'un objectif, celle-ci ne doit pas aboutir à enfermer la personne dans sa spécificité et à en écarter d'autres.

Pour moi, le partenariat est une relation faite d'alternance et de réciprocité; la responsabilité des actions, le droit à la parole, l'influence sur le groupe ne m'ont pas paru monopolisés.

Alice

Un bon test : notre rapport à l'argent. A peine arrivée, H. me donne une carte de bus encore valable, et en fin de séjour le carnet de tickets repris à T. facilitant à plusieurs de multiples parcours. Et ces billets de 10.000 lire passant de main en main au gré des prêts en chaîne...

Arrivée à Rome en ouvrière de la onzième heure, j'ai surtout bénéficié de la qualité des relations construites avant que je m'intègre au groupe. J'ai été frappée par la LIBERTE des personnes, le respect des rythmes de chacun/e et de ses goûts, permettant de choisir tel type de rencontre ou de simple promenade, liberté qui fut certainement garante de la joie éprouvée à se retrouver réunis à la table familiale, ou pour la prière commune.

En corollaire : la COMMUNICATION, les échanges ouverts, enrichissant chacun par le récit du "vécu" quotidien des autres, la discipline du briefing matinal complété par les libres conversations.

Monique



## ENIGMES POUR LE SYNODE

"Dans notre Eglise ... filles et fils de Dieu, des femmes et des hommes travaillent."

Dès notre arrivée à Rome nous avons lu l'ensemble des bulletins diffusés par la salle de Presse du Saint-Siège où étaient consignés les résumés des différentes interventions de la première partie du Synode. Plusieurs impressions de lecture, fortement ressenties, se sont vite dégagées. Même s'il est clair que le Synode ne traite pas que de la question des femmes, il est non moins clair que cette question constitue une sorte de passage obligé pour nombre d'intervenants (encore plus nombreux qu'il y paraît si on tient compte que les conférences épiscopales numériquement importantes s'étaient réparti l'intervention de l'ensemble, paragraphe par paragraphe). Les débats dans les carrefours, lors de la deuxième partie du Synode, l'ont confirmé, mais, de cela, les bulletins ultérieurs n'ont pas fait mention.

Quatre grandes lignes d'attitudes, exprimées par les discours, se dessinent, qui sont aussi quatre stratégies.

Ici l'expression est symptomatique d'une habitude de confrontation effective, de travail mûri en commun, de conflits exprimés et gérés au jour le jour, bref une façon de parler "en va-et-vient" entre femmes et hommes.

Ces prises de parole ne se développent pas aisément. Prenant fait et cause pour des formules de partenariat elles vont au devant de contradictions et les soulignent à l'occasion, par exemple :

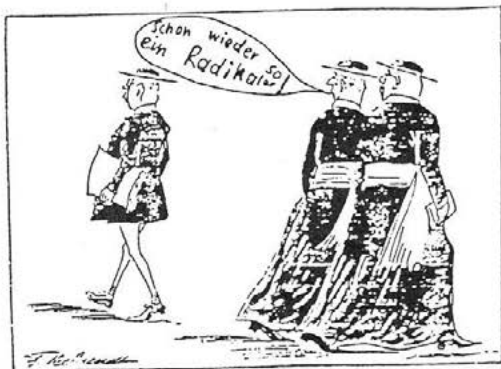
- entre les textes du Concile Vatican II et leur application effective dans les Eglises,
- entre l'*Instrumentum laboris* et le Droit Canon,
- entre les décisions prises dans des Eglises nationales et des façons de procéder qui les ignorent.

L'enjeu de ces interventions est d'établir ce qui est possible, ce qui peut être remis en cause, ce qui peut être attendu de l'avenir : globalement, une volonté d'ouverture clairement affirmée qui laisse de l'initiative et des possibilités de créativité aux Eglises nationales.

Plusieurs interventions relèvent de ce genre dont celle de Mgr. Gerhard Schwenzer (Norvège) et Mgr. Gabriel Bullet (Suisse) avec les interventions plus connues des évêques du Canada et des Etats-Unis.

Témoins de ce type de discours, ces extraits de l'intervention de Mgr. Remberk Weakland, archevêque de Milwaukee (USA) :

La Déclaration de la Congrégation de la Doctrine de la foi (*Inter insigniores*, 1976) affirme que le non-accès au sacerdoce ne doit pas être considéré comme la manifestation d'une infériorité baptismale. L'honnêteté nous oblige cependant à admettre que le problème a été posé à la fois par des hommes et des femmes dans la quasi-totalité des consultations faites dans le pays tout entier.



SOG  
nov. 87

Encore un de  
ces radicaux !

## LES QUESTIONS DES FEMMES

Beaucoup se sont également demandé pourquoi de si nombreux aspects de la juridiction dans l'Eglise sont liés au pouvoir de l'ordre, et ils sentent bien que les femmes resteront exclues des postes de direction dans l'Eglise si rien ne change à cet égard.

(...)

Parce que, si souvent aujourd'hui, la société a tendance à traiter les femmes comme des êtres inférieurs ou des objets, il est important que l'Eglise lutte pour extirper jusqu'aux racines un tel sexisme. Les femmes ne doivent pas être définies uniquement par le rôle qu'elles tiennent ou par leurs relations, mais par leur personnalité, leurs aptitudes et leurs dons.

Les femmes doivent avoir des chances égales d'éducation dans la société et dans l'Eglise. Les femmes dans la société tendent à être désavantagées par une telle discrimination (ce qui est tout particulièrement vérifié pour les femmes de couleur) : il ne faut pas que cela soit le cas aussi dans l'Eglise. Dans son enseignement et dans son action, l'Eglise doit être en garde contre un sexisme qui marquerait une infériorité de la femme, du fait qu'elle est femme. On doit ainsi se garder, dans la société et dans l'Eglise, de réduire la personne humaine - homme ou femme - à un assemblage sélectif de traits de caractère psychologique.

\* "Les traductions d'après l'original n'ont pas de caractère officiel", prévient le Bulletin du Comité pour l'information, source de cet extrait-ci.

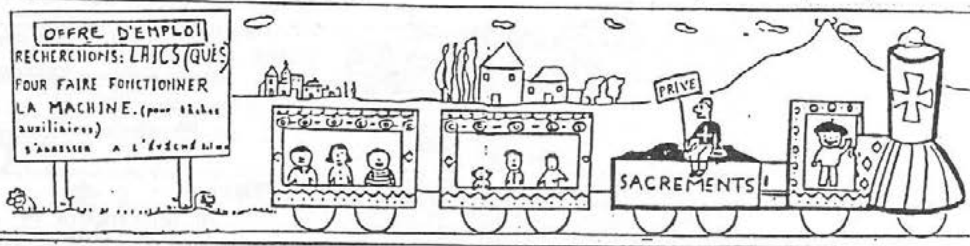
### "Les femmes nous ont dit que ..."

La façon d'aborder les questions des femmes se fait sous la forme d'un "vis-à-vis". Le cardinal ou l'évêque qui s'exprime de cette façon se présente en porte-parole de questions qu'il a entendues. On notera que ce type de discours se manifeste aussi quand il s'agit d'évoquer la question des jeunes ou de groupes sociaux s'estimant mal reconnus dans l'Eglise. Ces questions constatent et enregistrent des faits, sont répercutées, mais de quelle façon, quand, comment .. ces questions peuvent-elles progresser.. ce type de discours n'en laisse quasiment rien entrevoir.

Ainsi Mgr. Edward Russel Gaines, (Nouvelle Zélande). \*

Le rôle des femmes dans le futur de l'Eglise.

- Les femmes qui travaillent pensent que leurs dons et leur savoir-faire pourraient être mieux utilisés dans les processus de décision de l'Eglise.
- Le langage utilisé dans le culte et la liturgie se trouve exclure les femmes. Une plus prompte approbation des textes anglais pourrait guérir cette blessure pour certains.
- Les femmes seules, les mères seules et les femmes divorcées se sentent écartées de l'Eglise.
- Les femmes ne sont pas consultées dans les processus de législation de l'Eglise ; mais elles sont censées respecter ces lois dans leur vie.
- Les femmes pensent qu'il y a une



## PIERRE D'ACHOPPEMENT DU SYNODE

réticence de la part de certains prêtres de paroisse à accepter volontiers que des femmes exercent un ministère dans l'Eglise.

f) Les femmes espèrent un esprit de collaboration et de réconciliation dans l'Eglise afin de pouvoir participer plus pleinement à la "Communion de l'amour".

*"Il existe une vision de foi, un regard ecclésial sur la femme, sa dignité et sa mission".*

*Le propos est du cardinal Godfried Danneels, archevêque de Malines-Bruxelles (Belgique), ajoutant aussitôt :*

Seul l'œil spirituel, qui perçoit le mystère de la création et de la rédemption, est capable de percevoir avec une clarté définitive la solution du problème délicat et fondamental de la place de la femme dans le plan de Dieu sur l'Eglise et le monde.

*D'autres discours de ce genre auraient centré la réflexion sur la question de la "spécificité" de la femme. (par exemple Mgr. Decourtray, Lyon, France). La stratégie de ces discours est d'aborder les questions des femmes en structure de "oui-mais". Oui : nous avons entendu et confirmons la question comme importante. Mais : elle ne peut progresser que si nous sommes fermes sur des questions de principe. Bien malin d'ailleurs qui peut alors démêler si elles sont plus d'ordre théologique, spirituel que philosophique, métaphysique, voire idéologique.*

*Nous ne citerons pas ici d'autres extraits de ce type de discours. Dominant dans l'assemblée du Synode, confirmé par des interventions d'auditeurs laïcs il a été répété au Synode avec des variantes qui, à première vue, peuvent paraître contradictoires, et il sera reproduit à l'envi dans les commentaires autorisés.*



"C'est superbe ... mais très païen. Je photographie un fragment de fresque, que je baptiserai Femme dans l'Eglise (puisque'elle est au Vatican) pour la dédier au groupe, sans trop m'interroger sur la question : Eve ou Pandore ?"

Monique ..

en référence à la  
Conférence de  
Laure Aynard



## LA QUESTION DES FEMMES

"Les femmes oui ! - et les hommes laïcs ?"

*Unique en son genre, par l'extension et l'intensité de son développement, l'intervention du Père Thomas Forrest, religieux rédemptoriste des Etats-Unis, sert de clé de lecture pour nombre d'interventions sur la question des femmes.*

*L'argument de ces discours, à force de se crispier sur ce qu'il y aurait de caractéristique pour l'homme d'une part, pour la femme d'autre part, s'enferme de lui-même : l'auteur désigne alors au passage des problèmes effectivement ressentis, peut-être même localement cruciaux, mais il s'interdit d'avance de les traiter en relation réciproque et dynamique.*

Ensemble nous devons travailler à construire la cité de Dieu, cité habitée par des hommes et des femmes.

Je ne parle pas de donner aux femmes leur rôle et leur accomplissement légitimes dans l'Eglise ou d'assurer et d'accroître la présence des hommes dans l'Eglise. Je parle de faire les deux en menant des efforts prudents et parallèles. En répondant au juste et ardent désir des femmes, nous devons veiller à ce que l'extension de leur rôle ecclésial n'imprime pas à l'Eglise un caractère tellement féminin qu'il fasse fuir tous les hommes. Dans certaines cultures, il s'agit d'une très réelle possibilité.

Nous avons besoin de la patience et de la compréhension des femmes à

cet égard. Dans la confiance que nous ne sommes pas en train d'offenser les admirables femmes de l'Eglise :

1. Nous devons développer des programmes dynamiques pour que les hommes soient à l'aise dans l'Eglise et très actifs.
2. Nous avons besoin d'activités évangéliques et pastorales spécialement et explicitement orientées vers les hommes et qui ont de l'attrait pour eux..
3. Nous devons prendre des mesures sérieuses pour maintenir une image masculine du sacerdoce. Le pape Jean-Paul II est à cet égard un modèle connu dans le monde entier. Les prêtres doivent être regardés comme des meneurs d'hommes, forts, et pas seulement comme des conseillers de femmes.
4. Nous devons évaluer librement certaines formes de piété et de pratique pour voir si elles ne sont pas trop exclusivement féminines dans leur caractère et leur apparence. Un équilibre s'impose à cet égard.

En conclusion, tout en veillant à étendre le rôle de la femme dans l'Eglise, nous devons nous employer de la même façon à rendre l'Eglise du Christ ouverte et attirante pour les hommes.

Les hommes sont fiers de leur force, mais, dans la foi, la fidélité et le service, les femmes sont souvent plus fortes. L'amour du pécheur et du faible est une caractéristique chrétienne. De la même façon que nous nous efforçons d'affermir le rôle des femmes dans l'Eglise, les femmes doivent nous aider avec amour à affermir les hommes.



## AFFIRMER ET AFFERMIR

De tant de rencontres se dégagent des impressions contrastées et colorées. En même temps, au fil des jours, se sont précisées également des convictions aussi fortes qu'est forte la puissance de la vie. Détachées des rencontres où elles ont été exprimées, elles apparaîtront peut-être comme des évidences qui ne méritent pas autant de place. Et pourtant !...

1. Femmes ou hommes, femmes et hommes, il y a tant de besoins là où les chrétiens s'inquiètent d'évangile, qu'ils/elles sont de moins en moins décidés à se laisser enfermer dans les jeux académiques de distinction théorique et de position de principe sur les compétences réciproques.



Prière de frapper !  
N'entrez que si les théologiens  
vous disent : entrez !

Elles / ils savent trop bien que les appels à la sainteté, à l'urgence missionnaire ou à l'esprit de service, pourtant si essentiels à la vie de foi, peuvent aussi être utilisés comme une façon d'éluider les questions qui dérangent et de faire taire les appels qui ne se contentent pas de demi-réponse.

"Pendant ce séjour j'ai réfléchi davantage sur 'ministères et sacrements'. Comment contribuer à élargir la réflexion ? déjà le travailler nous-mêmes ? aider à une réflexion qui se fasse non plus en fonction du statut du clerc mais en fonction des besoins de la communauté. Ne pas craindre d'aller au maximum du possible là où l'on est, non pas pour boucher des trous (absence du prêtre) mais pour remplir son propre rôle actif dans l'Eglise .."

Thérèse

Dans nos échanges nous avons bien eu conscience d'être au cœur de questions difficiles. En continuité avec la réflexion menée au colloque de Lyon (18-19 sept. 1982) "Des femmes aussi font l'Eglise", en solidarité avec Noelle Monteil entre Mexique et Californie (FHE n°30, p.20) et tant d'autres, cette conviction demeure à la base même de notre recherche.



## ENRACINER NOS ESPERANCES

2. *Toute, tout baptisé/e peut attendre de son Eglise le respect de sa dignité et l'accueil de sa liberté, même - et peut-être surtout - quand elle se risque là où elle avait peu l'habitude de le faire.*

Le groupe a su apprécier les quelques éclaircies de ce genre dans un ciel qui semblait plutôt privilégié l'inouï, la condescendance ou le mépris. Que penser d'un cardinal qui écarte d'un geste désinvolte l'idée même qu'on puisse espérer des résultats .. synodaux d'un synode d'évêques ? Que penser des propos qui ridiculisent des requêtes de femmes ainsi que Mgr Eyt, auxiliaire de Bordeaux-France, l'a fait dans "Il Sabato", au témoignage de la revue Trente jours (n°1, oct.87,p.15): "Ce thème n'entrera absolument pas au Synode. Ce serait même ridicule : on parle des laïcs et l'on va sortir le problème de la femme-prêtre ?". Jusqu'à quand va-t-on continuer à disqualifier les revendications des Nord-Américaines ou Européennes du nord sous prétexte qu'elles seraient le seul fait de pays développés ; sans se donner les moyens de le vérifier d'ailleurs ..?

Au fil des jours de notre présence à Rome, et depuis notre retour, s'est affirmée et affirmée une assurance où le sens de la dignité et de la liberté font bon ménage.

Le chef de la femme est l'homme sa tête.



L'action auprès des médias, commencée à la Rencontre Nationale de 1987, se poursuit et se poursuivra. En participant au colloque "Droits et liberté dans les Eglises" (21-22 nov. 87), l'association française Femmes et Hommes dans l'Eglise a continué à œuvrer en ce sens. D'autres rendez-vous l'attendent.

et pour demain quelle Eglise ?

celle-ci ...



## PLUS AUCUNE DISCRIMINATION ?

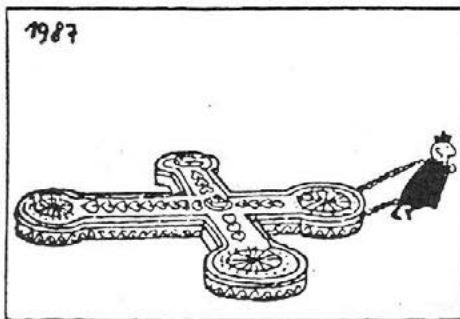
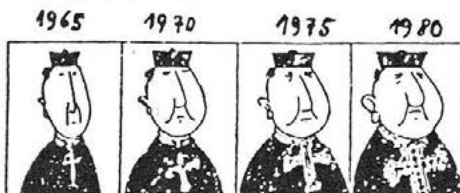
### 3. "Il nous faut inlassablement continuer à travailler pour aller à la racine même des discriminations". Celle qui nous y invitait sait de quoi elle parle !

Le travail ne manquera pas d'être difficile ! Il ne s'agit pas seulement de changer des mentalités, ce qui représente déjà un redoutable "challenge", il s'agit de se faire admettre auprès de responsables hiérarchiques pour qui la discrimination ne saurait, par principe, exister à l'intérieur de la structure sacramentelle de l'Eglise.

Quelles précautions Mgr. Hamelin ne doit-il pas prendre pour aborder ce que Mgr. Eyt trouve ridicule :

"Il faut abroger les règles qui écartent les femmes du service de l'autel et rendre les ministères institués de l'acolytat et du lectorat accessibles aux femmes comme aux hommes".

"La question de l'accession des femmes aux ministères ordonnés demeure controversée dans nos communautés. Elle soulève de nombreuses interrogations favorables et défavorables".



La recherche de Femmes et Hommes dans l'Eglise se doit de continuer à être à la fois théorique et pratique. Car "il n'est pas vrai que le 'traitement' à égalité des femmes et des hommes s'imposera à la longue parce que c'est inscrit dans la 'nature'. L'institution et la culture ne plieront jamais devant ce que d'aucuns estiment être une évidence. Il y aurait plutôt lieu de s'interroger sur le pourquoi de tels propos".

Philippe

### 4. L'approfondissement pratique et théorique du partenariat est plus que jamais à l'ordre du jour.

Aussi bien dans la rencontre avec les Nord-Américaines que lors de la visite de responsables de l'Eglise de France, le mode d'action et d'organisation de FHE a été perçu comme original et attractif. La stratégie visant à mettre constamment en relation ce qui peut se vivre dans la société avec ce qui peut être attendu dans les Eglises a trouvé un écho favorable. Il y eut bien, affirmé à l'occasion d'autres rencontres, plus de doute sur la possibilité d'espérer raisonnablement de l'Eglise catholique l'accueil réel du partenariat.

Comment l'ignorer, d'autant plus que l'argument du partenariat est loin d'être perçu comme susceptible de servir de base à toute action où femmes et hommes collaborent à transformer d'anciens rapports de domination ? Le partenariat pourrait bien, faute de réflexion et de vérification, tourner court : on sait d'autres mésaventures, dans le contexte français, de mots comme "dialogue" ou "participation".

En outre, les obstacles sont aussi du côté de ceux qui affirment tenir au partenariat ! Qu'une auditrice du Synode en vienne à dire : "Nous, laïcs, avons pris davantage la mesure de la responsabilité pastorale des évêques" à l'issue d'un Synode des évêques sur "vocation et mission des laïcs dans le monde" en a laissé pantois plus d'un et stupéfaites plus d'une.

## ENFIN ?

Parmi les interventions faites au Synode sur la question des femmes, celle de S.B.R. Stéfanos II Ghattas, patriarche d'Alessandrie des Coptes, tranche par rapport aux autres dans sa façon d'aborder la question. L'analyse d'une situation particulière se double de vigilance autocritique. Et l'appel fait à la Vierge Marie ne consiste pas à envoyer les femmes devant le modèle Marie comme tant d'autres textes le font. Il renverse la perspective :

"Quant à la femme, les Eglises Orientales, en particulier l'Eglise Copte, tout en prônant la dignité de la femme, et en proclamant son égalité avec l'homme, ayant tous les deux les mêmes droits et les mêmes devoirs dans tous les domaines : éducatif, social, service de santé, catéchèse, ne lui confèrent pas de ministère liturgique. Cela est dû probablement à notre traditionalisme ancestral et à notre convivence avec d'autres Chrétiens attachés eux aussi aux traditions de l'Ancien Testament, et plus encore avec les Musulmans. Notre dévotion bien connue à la Vierge Marie, Mère de Dieu, la 'Théotokos' de St Cyrille d'Alexandrie, devrait nous donner en cette année mariale, un regard plus serein sur le rôle et la mission de la femme égyptienne d'aujourd'hui dans l'Eglise et dans le monde."



SOG Osterreich  
novembre 1987

Et il y a aussi cette autre parole venue du Cameroun, prononcée au Synode, qui finira peut-être par être enregistrée ! :

"Partout où les laïcs ont été pris au sérieux au sein de leur communauté, celle-ci a gagné en vitalité chrétienne dans tous les domaines (spirituel, pastoral, matériel ...) les vocations sont devenues plus abondantes et diversifiées. Nous avons aussi remarqué que l'engagement chrétien des femmes libérait e entraînaient celui des hommes".

Mgr. André Wouking,  
évêque de Bafoussan (Cameroun).

... ou bien cela-là ?



## VOCE DONNA

## Communiqué de presse

Parce que toute tentative de la part des femmes pour ouvrir un dialogue avec la hiérarchie ecclésiastique s'est révélée jusqu'ici de bien peu d'utilité, nous femmes croyantes et étudiant la théologie, jugeons bon de manifester publiquement notre réserve au sujet des travaux du Synode épiscopal sur le laïcat, qui est encore en cours à Rome lorsque nous écrivons.

Nous ne nous attarderons pas sur des considérations aussi réelles et évidentes sur l'incongruité d'un Synode des évêques sur les laïcs auquel les laïcs ne peuvent être présents si ce n'est d'une façon exceptionnelle comme auditeurs (douteux privilège réservé d'ailleurs à peu d'entre eux, soigneusement choisis parmi les plus acceptables et les plus dociles aux directives de la hiérarchie, les moins dérangeants et en cela les moins bons comme interlocuteurs) : et où à ceux-là même, peu nombreux, n'est concédé de faire entendre leur propre voix sinon en quelques rares interventions, programmées et soumises à autorisation préalable.

Retenons avant tout qu'un Synode dont les résultats sont comme toujours, par consensus des mêmes hommes d'Eglise, définis en substance par avance, ne peut avoir aucune signification dans le sens de la promotion d'un vrai dialogue dans l'Eglise. Bien que les évêques, pris un à un, soient animés des meilleures intentions le Synode n'a aucun espace de fonctionnement en tant qu'il ne jouit d'aucune autonomie (v. art 343-344 du Code de droit canon).

L'"instrumentum laboris" c'est à dire le document préparé à l'avance par les organismes de la Curie romaine, comme programme pour les travaux du Synode reconnaît la dignité et la mission des laïcs sur un mode seulement théorique et général ; en réalité il reflète l'idée que les laïcs sont "adonnés aux choses du monde", en contrepoint implicite aux membres du clergé qui sont vus comme "adonnés au sacré", confirmant ainsi l'image habituelle d'une église verticale et cléricale, en retrait sous quelques aspects des acquisitions du Concile Vatican II.

Ceci sur le plan général, mais il faut encore ajouter que le Synode dans sa préparation comme dans son déroulement, apparaît d'une carence particulière au regard de la réflexion sur la position des femmes. Nous ne disons pas "des femmes laïques" car les femmes dans l'Eglise sont laïques par définition, à la différence des hommes ; quelques-uns diraient même par "nature".

Il y a beaucoup d'années qu'à une certaine ouverture de principe dans l'Eglise (par ailleurs pleine de réserves et de précautions) vers ce qui est appelé "la promotion de la femme", ne correspond aucune innovation positive sur le plan des règles. Les affirmations hautement proclamées, mais générales, souvent teintées de paternalisme, sur l'égalité de dignité, rôle et "mission" de la femme ne sont pas le fait d'une authentique reconnaissance d'une parité effective et d'une voix propre à elles audible et incisive dans la communauté ecclésiale. Les choses en vont ainsi et il est sûr que

## NE SE TAIRONT PAS

les éloges de la femme proclamés par certains hommes d'Eglise sont susceptibles d'interprétations diverses, laissant transparaître la crainte d'être confronté au fond du problème et la volonté de l'éluder.

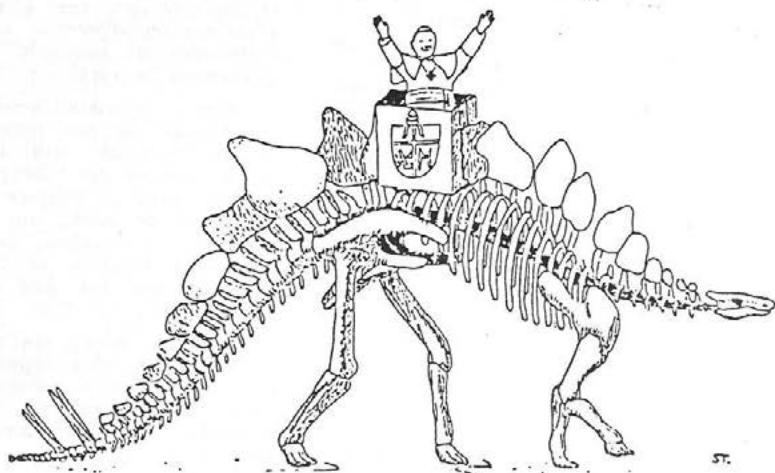
La question du sacerdoce féminin vraie pierre de touche de la position de la hiérarchie envers la femme ne peut plus être ignorée ou passée sous silence. Il faut noter qu'à ce propos il y eut des ouvertures intéressantes de la part de quelques conférences épiscopales nationales, mais les propositions de ces conférences ne semblent nullement être prises en considération par le Synode, lequel ignore des problèmes urgents pour discuter sur des points secondaires. Il est clair qu'on ne pourrait trouver satisfaisantes en aucune manière certaines "concessions" risibles comme l'admission officielle des femmes à des fonctions tout à fait secondaires comme celle de lecteur ou d'acolyte,

qui leur sont de longtemps dévolues dans la pratique, bien que l'abolition de la discrimination juridique présenterait cependant un certain intérêt sur le plan culturel. Nous n'aspirons cependant pas à la pure et simple extension aux femmes du sacerdoce ainsi qu'il est actuellement sur lequel nous faisons maintes réserves, bien qu'on devrait continuer - tant qu'il sera nécessaire - à dénoncer l'inconsistance des raisons avancées pour en exclure les femmes, l'injustice de la discrimination et ses conséquences négatives sur le plan psychologique, culturel et social.

Nous demandons plutôt et nous proposons que soit reconsidérée à fond l'essence même de l'Eglise comme communauté des croyants et par là qu'on arrive, ensemble, à une redéfinition des ministères à l'intérieur d'une Eglise toute entière ministérielle.

Octobre 1987

VOCE DONNA  
Casella Postale 14046  
20146 Milano - Italie



## LETTRE OUVERTE ET PROPOSITIONS

### LETTRE OUVERTE

à tous ceux qui n'y sont pas allés ...

(NDLR : et qui seront invités la prochaine fois)

Je reviens de Rome, où j'ai passé avec une vingtaine d'entre nous, une semaine pendant que se déroulait, au Vatican, le Synode des Evêques sur les laïcs.

Tout vous raconter de cette semaine si riche serait beaucoup trop long et il y faudrait la longueur de sept jours bien remplis .. sans compter les nuits !

Non, je n'ai pas vu le Pape, je n'ai d'ailleurs pas cherché à le voir. Si j'ai vu des cardinaux empourprés ou violacés, c'est au détour des rues de Rome ou au hasard du 46, le "bus" que nous avons plusieurs fois par jour pris d'assaut.

Mais j'ai rencontré des hommes et des femmes, dont certains avaient une charge dans l'Eglise et même au Synode. Et ces hommes et ces femmes nous ont dit l'Eglise d'aujourd'hui, leurs questions, leurs préoccupations, leurs attentes, leurs quêtes, leurs espérances et leurs déceptions devant une institution frileuse qui a peur de ce que l'Esprit pourrait lui souffler d'inventer.

Je ne vous raconterai pas par le menu tout ce que nous ont donné en partage les théologiennes italiennes, les religieuses d'Amérique du Sud et d'ailleurs, les Américains, les Québécois, les Evêques, les délégués, experts, auditeurs de tout bord au Synode et tous les autres que nous avons reçus, écoutés, rencontrés. Vous lirez tout cela dans l'histoire écrite à plusieurs voix au jour le jour de notre groupe à Rome et dont de larges extraits se trouvent dans ce numéro ... Mais je vous dirai la convergence des

propos, la similitude des actes posés ici et là-bas, la force des recherches théologiques des femmes, la même lecture de l'Evangile, l'attention portée aux plus pauvres de notre monde, la même volonté de leur annoncer la bonne nouvelle, en dépit de - ou peut-être grâce à - la carence de prêtres.

Je vous dirai aussi la chaleur et l'amitié de ces rencontres par delà l'obstacle des langues, et le bonheur de découvrir combien d'un bord à l'autre de l'océan, la démarche est la même : Universalité de l'Eglise ? Pentecôte où l'esprit, parlant toutes les langues à la fois, souffle le même message ?

Ne pas vous parler de notre groupe, de la vie entre nous avec les fous rires, les aventures en tous genres et les mésaventures, les bons tours dans les bus, avec cette insouciance et cette légèreté propres à un groupe qui sait ses connivences et se trouve à l'étranger de surcroît, serait amputer gravement ce récit.

Alors, je vous raconterai l'accueil chaleureux de nos hôtes romains, les dîners "sympas" via Aurélia (Ah! la bonne cuisine des "sœurs A.") la rencontre avec l'histoire des premiers chrétiens de Rome, sur la via Appia, dans les catacombes, dans les églises, dans les fouilles et les jardins du Vatican, sur les pas de Paul et de Pierre ...

Je vous dirai nos escapades dans les pizzérias, les dégustations de gelati, nos sorties nocturnes à la fontaine de Trévi ou sur la belle piazza Navona, les splendeurs de la Rome antique ...



Je vous dirai aussi nos petits briefings du matin, et nos permanences du soir à Fraterna Domus, lieux de récits ou de rencontres, et peut-être commencerez vous à entrevoir comment notre groupe, sans tomber dans le travers de la "communauté fusionnelle", a inventé la relation partenariale au jour le jour ; comment des femmes (plutôt nombreuses) et des hommes (clercs et laïcs), comment des jeunes (assez rares) et des moins jeunes (nettement majoritaires) ont réussi ce pari : vivre ensemble, dans le respect des différences, à deux pas de la salle Jean XXIII, haut lieu du Synode, et affirmer sans qu'il soit besoin pour cela de colloque ou de tracts, combien l'église que nous avons rencontrée est aussi l'Eglise et le partenariat plus qu'un concept ...

Et puis je vous dirai notre séparation et notre retour aux quatre coins de France et d'ailleurs, célébrés non pas comme un envoi en mission, mais comme la poursuite d'une marche commencée depuis longtemps, chacun avec nos solidarités et nos réseaux.

Si la dernière image que j'emporte de Rome est le survol aux petites heures du jour de la côte du Lido, je vous étonnerai peut-être en vous racontant que la dernière chose entendue sur le sol de la ville éternelle encore endormie, est la prière du Coran récitée d'une voix magnifique dans la carlingue d'un avion tourné vers la Mecque : l'avion de la compagnie Saoudia qui nous ramenait à Paris.

Dernier pied de nez d'une présence à Rome qui se voulait autre ...

A quelques kilomètres de là, Pape, Cardinaux et Evêques du monde catholique s'apprêtaient à lire le message de clôture du Synode :

Un message de clercs à propos des préoccupations actuelles dans le "monde des laïcs".

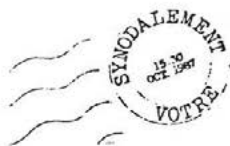
Ce qu'il adviendra des suites de ce Synode, nous aurons l'occasion d'en reparler bien sûr ! Mais déjà se profile l'horizon 1991. FHE aura vingt ans : donnons-nous le temps de ce rendez-vous.

Rome - Paris 1987

Nicole







## Vous avez dit « laïcs » ?

### ET POURTANT...

**« Il est primordial de savoir, pour ne pas laisser le « pouvoir » entre les mains des spécialistes. »**

### UN STATUT

C'est aujourd'hui une évidence de rappeler qu'une paroisse peut vivre sans pasteur, mais qu'un pasteur et sa paroisse ne peuvent vivre sans laïcs !

Eh oui, sœurs et frères laïcs, nous sommes l'Eglise, et l'institution ecclésiastique nous le rend bien, contrairement à certaines idées reçues (ou en tout cas lancées, pour ne pas dire matraquées sans nuances par certains, en ce moment !). Il me paraît important de rappeler « ici et maintenant », que le laïc, dans les Eglises protestantes et notamment dans l'Eglise réformée de France, a bien un statut, c'est-à-dire une reconnaissance officielle et juridique de son existence ; c'est la différence essentielle avec l'Eglise catholique qui s'interroge encore sur (ou s'intéresse enfin à !) la prise en compte de celles et ceux qui la composent.

Nos instances parpaillotes ont normalement tout prévu... ou presque :

- le laïc est membre élu — et peut être président — du Conseil presbytéral, organe de gouvernement de l'Eglise locale ;
- il siège à égalité avec les pasteurs dans les assemblées délibératives (synodes régionaux et nationaux), dans les conseils régionaux et au Conseil national ;
- il peut être modérateur d'un synode, et à ce titre, non seulement préside les débats, mais a l'autorité (même sur le pasteur président du Conseil national !) pendant la durée de l'assemblée ;
- il peut exercer un ministère.

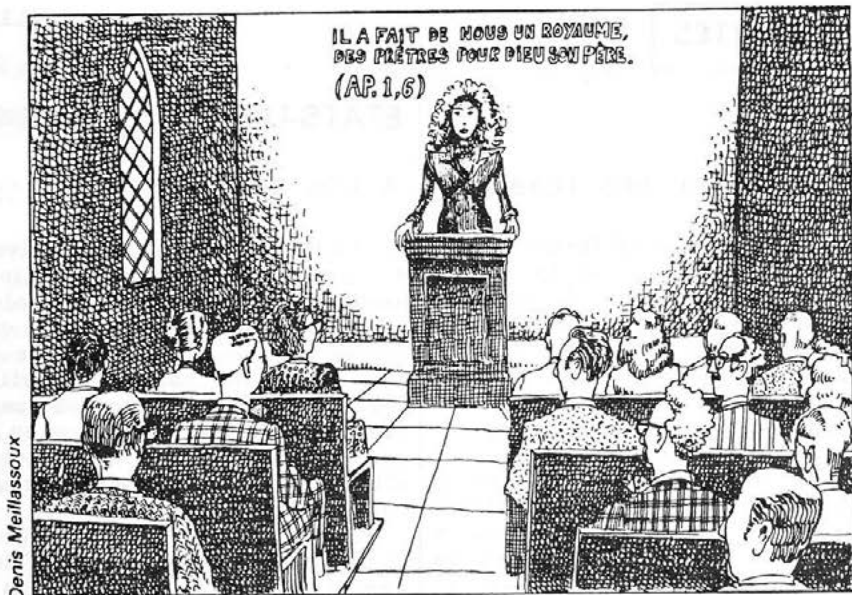
Et pourtant, qui a assisté à une quelconque assemblée a d'emblée constaté que la parole était monopolisée par les pasteurs. Qui s'intéresse aux statistiques sait que seulement 50 % environ des conseils presbytéraux sont présidés par des laïcs ou qu'ils n'étaient que 45 % à la dernière Assemblée générale du protestantisme (1).

Pourquoi ce décalage entre ce qui est théoriquement possible et réellement vécu ?

Il me semble pouvoir apporter une réponse immédiate à partir de mon expérience personnelle de laïque engagée et faisant, en quelque sorte, partie de ce que l'on appelle péjorativement l'appareil. Je suis convaincue que ce n'est ni par hasard, ni grâce à des dons particuliers, mais bien à partir de données objectives que j'énumère rapidement : je suis une femme, célibataire (sans enfants) et avocate.

*Femme* : paradoxalement, alors que le sexe féminin est pour le moins sous-représenté dans l'institution, je sais avoir parfois été choisie uniquement parce que j'étais une femme, pour servir d'alibi, alimenter la bonne conscience ou redresser les statistiques ! Mais s'est-on réellement donné les moyens d'analyser les causes de cette sous-représentation et de dépasser la réponse facile et courante de certains de nos frères pasteurs : « On leur a demandé mais elles ne veulent pas ! » ? N'y a-t-il pas des raisons « de société », pour dire vite ? Et le parallèle peut être fait en ce qui concerne le déséquilibre laïcs-pasteurs, au profit de ces derniers.

(1) Ou encore sont 40 % au Conseil de la Fédération protestante de France (instances où la proportion pasteurs-laïcs n'est pas réglementée).



Denis Meillassoux

**Célibataire** : je suis plus disponible (ou supposée telle !), sans charges ni obligations familiales, mais n'est-il pas possible de favoriser ou d'organiser la disponibilité des autres ?

**Avocate** : mon métier m'a procuré une certaine expérience de la parole, de l'expression en public et du décorticage de textes obscurs ou rébarbatifs ! Est-il farfelu d'envisager une formation des laïcs à l'expression orale, à l'analyse de textes techniques, à la connaissance du fonctionnement de leur Eglise et de la Fédération protestante de France ? Il est primordial de *savoir* pour ne pas laisser le « pouvoir » entre les mains de spécialistes.

### A NOUS DE JOUER !

Qu'on me comprenne bien ! Il ne s'agit pas pour moi de dire qu'en dehors d'une fonction dans l'institution, point de salut pour le laïc. Je voudrais simplement que chaque protestant(e) fasse l'effort de franchir cette frontière artificiellement posée entre

l'institution (abstraction mythique, réservée à certains — et plus rarement à certaines !) et l'Eglise locale (lieu privilégié de l'engagement du laïc) et se donne la peine d'occuper tout l'espace offert en long et en large, en hauteur aussi (mais pas de travers !), pour vivre concrètement sa foi et son espérance.

Et pour encourager ce passage de frontière sans trop de formalités, je confesserai volontiers que je connais certaines instances institutionnelles qui, même pour un temps limité, sont de petites communautés de vie et de partage et des Eglises locales qui n'ont pas plus d'âmes qu'une association de la loi 1901 ! Nous sommes l'Eglise locale, nous sommes aussi l'institution : puisque nous sommes l'Eglise, à nous de jouer !

**Nelly SELORON,**  
membre ERF du bureau  
du Conseil de la Fédération  
protestante de France

Réforme — Samedi 10 octobre 1987

## ACTUALITES

### FRANCE

#### SYNODE DES JEUNES (ERAL)

Dans le cadre d'une réflexion sur la catéchèse dans laquelle comme d'autres Eglises protestantes de France, elle est engagée depuis l'année dernière, l'Eglise réformée d'Alsace et de Moselle avait réuni les 26 et 27 septembre à Strasbourg un "Synode des jeunes".

Près de 80 adolescents (garçons et filles très exactement à égalité) représentant toutes les paroisses de l'Eglise réformée d'Alsace et de Lorraine (ERAL) devaient trouver là un lieu de débat ouvert.

Le Conseil synodal à qui revient l'initiative de cette rencontre, avait soigneusement préparé les choses en envoyant au préalable à l'ensemble des jeunes un questionnaire, leur suggérant de poser leurs propres questions en retour. Près de la moitié des 80 délégués du "Synode des jeunes" avaient ainsi envoyé leurs questions, vœux et suggestions qui, regroupés en trois grands chapitres, permirent pendant le "synode" de lancer les discussions.

Que les jeunes, soient souvent critiques vis-à-vis de leur Eglise ne surprendra personne. Ils lui reprochent "de parler beaucoup mais d'entreprendre beaucoup moins", d'être absente des grands débats qui mettent en jeu l'avenir de notre société. "Et pourtant, dès lors que ces problèmes touchent à une vision chrétienne de l'homme, il est important que sa voix se fasse clairement entendre".

### ETATS-UNIS

#### A LOS ANGELES

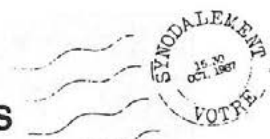
L'archevêque de Los Angeles, R. M. Mahony, a publié une lettre pastorale précédée de dix mois de consultation. Il y est dit entre autres : "Nous devons arriver à ce que femmes et hommes travaillent côte à côte en partage des responsabilités". "Il faut de plus en plus confier à des femmes des postes où elles puissent avoir part à la prise des décisions dans l'Eglise.

"L'archevêque déplore que dans le passé les hommes ont insuffisamment tenu compte de l'opinion des femmes. Il trouve qu'il n'est pas juste d'affubler Dieu d'attributs masculins. Dieu est au-dessus des catégories sexuelles et n'est pas "exclusivement masculin". Il faut en conséquence purifier le langage liturgique de formules unilatéralement masculines, comme "Frères", etc.

Neue Stimme. Revue œcuménique, Cologne, sept. 1987.

Pour ces jeunes, nourris aux sources médiatiques d'un monde devenu un "village planétaire", leur Eglise est restée trop souvent enfermée dans une vision provincialiste, étriquée, des choses. Parce que, disent-ils, "c'est une Eglise de vieux, qui vit "comme si Jésus avait dit : Laissez venir à moi les petits vieillards, car le Royaume de Dieu est pour ceux qui leur ressemblent".

Pessimistes ces jeunes vis-à-vis de leur Eglise ? Malgré tout, pas vraiment. Un groupe s'est taillé un



## ALLEMAGNE FEDERALE

### "CONCILE POUR LA PAIX"

La préparation du "Concile pour la paix" doit comporter impérativement des pas concrets dans le processus de dépassement du sexisme. Les déclarations et les options de caractère général et de principe, fréquentes chez les responsables des Eglises, sont insuffisantes. Sans engagements et accords concrets les femmes resteront exclus du processus "conciliaire". Or un concile "patriarcal" ne sera pas un Concile pour la paix.

Les engagements concrets préconisés sont les suivants :

- emploi d'un langage rendant justice aux femmes, dans les lectionnaires, liturgie, décrets, contrats, publications des autorités ;

- postes de même niveau pour les femmes dans les instances ecclésiastiques régionales et dans les évêchés ;

- un plan progressif particulier pour la réduction du sexisme dans l'Eglise de la RFA ;

- quota et plan d'introduction de quota dans toutes les instances et dans tous les emplois d'Eglise.

Neue Stimme. Revue œcuménique, Cologne, sept. 1987.

Suite de la page 30 :

franc succès en lançant ce slogan : "Agissons, bougeons, du punch" et en faisant remarquer très justement que l'Eglise après tout, ce ne sont pas les autres et que contrairement à ce qu'on dit quelquefois, les jeunes ne sont pas l'Eglise de demain mais celle d'aujourd'hui.

BIP, 7-10-1987,



## DOCUMENT

ETATS-UNIS

## Les femmes et le séminaire

Extrait du rapport  
sur le rôle des femmes dans  
l'Eglise du Wisconsin (1982).

*L'Archevêque de Milwaukee (Wisconsin, USA) a demandé que soit établi un rapport sur le rôle des femmes dans l'Eglise de l'archidiocèse. Ce travail a été confié à un groupe composé de deux religieuses, un prêtre et cinq laïcs, qui ont donc tenté de dresser un état de la situation, de préciser les besoins et de faire des recommandations.*

*Ce rapport a été publié intégralement par l'hebdomadaire de l'archidiocèse, le "Catholic Herald", et préfacé par l'archevêque qui écrit notamment : "Je fais appel à toute votre foi pour considérer que ce texte touche au cœur d'un des défis les plus formidables auxquels l'Eglise s'affronte aujourd'hui, l'un de ceux sur lesquels se jouera sa crédibilité".*

*Il m'a semblé intéressant de traduire le chapitre concernant les femmes et le séminaire, et ce pour plusieurs raisons :*

- les questions de formation me semblent des questions de première importance,

- étant moi-même séminariste, il me semble que c'est un terrain sur lequel je dois particulièrement me laisser interpeller,

- mais enfin - et surtout -, je pense que ce chapitre est représentatif de l'ensemble du document, et qu'il est positif de mesurer comment les questions étaient posées il y a cinq ans dans un diocèse nord-américain (parce que ce rapport date déjà de 1982..); cela permet de se faire une idée du rythme auquel évolue le débat : en effet, si la différence de positionnement est un des problèmes auxquels nous sommes confrontés, la différence de rythme dans l'évolution de la réflexion en est un autre, peut-être bien plus important, et qui devrait nous amener à réfléchir sur les structures dans lesquelles cette réflexion s'élabore.

Thierry Quinqueton

"Est-ce que les séminaristes reçoivent une formation sur la spiritualité et la psychologie féminine ?

"Les ministres devraient venir des communautés qu'ils vont servir ; le peuple devrait pouvoir appeler ses propres leaders".

"Là où nous mettons notre argent en dit long sur nos valeurs. L'argent pour l'enseignement supérieur dans l'Eglise est dépensé uniquement pour les hommes. Les femmes doivent demander ce qui leur est dû".

Un dernier point à propos des femmes et du ministère, qui revenait systématiquement pendant la période d'auditions, concerne le séminaire de l'Archidiocèse.

L'école de ministère pastoral du séminaire Saint François a une longue histoire dans la formation des prêtres, et plus récemment de ministres laïcs et de diacres permanents. Depuis environ dix ans, les femmes ont été admises comme candidates se préparant à un travail pastoral en tant que laïques. Ainsi, au séminaire, les hommes et les femmes appelés au ministère peuvent progresser ensemble dans l'intelligence, le savoir et la foi nécessaires au service ministériel.

L'organisation des différents programmes au séminaire est prévue pour assurer la collaboration entre femmes et hommes, ce qui est un appel de l'Esprit pour l'Eglise toute entière.

Le séminaire a reçu beaucoup de critiques négatives pendant la période d'auditions. Certaines femmes le voient comme une institution isolée de la vie de l'Archidiocèse dans son ensemble, et de ce fait, elles remettent en question son habilité à former des gens sur des notions comme Dieu, l'Eglise et le service. D'autres font remarquer cet isolement et le groupe limité et sélectionné auquel sert en fait le séminaire, et posent la question : dans quelle mesure ce séminaire reste-t-il vraiment une ressource pour l'Archidiocèse ?

La seconde partie de la discussion sur le séminaire posait le problème de l'adéquation de l'éducation offerte aux séminaristes se destinant à la prêtrise. Le séminaire était souvent mentionné lorsque les femmes parlaient des difficultés qu'elles rencontraient avec leurs prêtres dans les paroisses. Plusieurs fois, l'incapacité de certains prêtres à avoir une relation équilibrée avec les femmes a été imputée à un manquement du séminaire qui sur ce point ne prépare pas de façon réaliste les hommes au ministère, dans une Eglise dont la moitié, si ce n'est plus, des membres actifs sont des femmes.

Les femmes qui suivent actuellement au séminaire le cycle de formation pour le ministère laïc et celles qui ont achevé cette formation font un autre type de remarque sur le séminaire, à propos de l'ambiance dans laquelle travaillent les étudiants qui sont acceptés comme candidats pour un ministère permanent en tant que laïcs.



Ces dernières années, l'admission au séminaire a été marquée par un équilibre croissant entre les étudiants se préparant à un ministère permanent en tant que laïcs, et ceux se préparant à un ministère permanent en tant que prêtres. La plupart de ceux qui suivent le cycle de formation pour un ministère en tant que laïcs sont des femmes, tandis que tous ceux qui se préparent à la prêtrise sont des hommes. Il a été remarqué que si l'équilibre sur le plan numérique était en progression, il n'en était pas de même sur les autres plans. Les étudiantes femmes faisaient remarquer que toute la vie du séminaire était tournée vers ceux qui se préparaient à la prêtrise.

Les exemples donnés à l'appui de cette remarque comprenaient l'utilisation des fonds, la reconnaissance institutionnelle et le placement à la sortie du séminaire.

Il a été remarqué qu'alors que l'Archidiocèse dépensait des centaines de milliers de dollars pour aider une poignée d'hommes qui souhaitaient devenir prêtres, il n'y avait aucun fonds précis pour les femmes dans le ministère. Les droits d'inscription pour les étudiants se préparant à la prêtrise sont à un niveau très abordable, alors que pratiquement aucune aide financière ne peut être proposée aux hommes et aux femmes se préparant au ministère permanent en tant que laïcs.

(Ce point a été l'occasion pour certaines femmes de rappeler qu'elles avaient suspendu leur contribution financière, jusqu'à ce qu'elles puissent être assurées d'une utilisation plus équitable des fonds de l'Archidiocèse attribués au séminaire).

Des sommes importantes sont attribuées à la formation permanente des prêtres, alors que les laïcs au service de l'Eglise n'ont aucune assistance financière de l'Archidiocèse

pour leur formation permanente.

Les femmes qui étudient au Séminaire ont aussi pu constater que, quels que soient leur talent et leur réussite, elles n'étaient pas considérées comme des candidates valables pour un ministère légitime dans l'Eglise. Un exemple particulier a été rapporté : l'an dernier, une des femmes se préparant au ministère pastoral en tant que laïque a obtenu une première place pour un travail qui se trouvait en compétition avec des étudiants d'autres écoles de théologie dans tout le pays ; pourtant, la même femme n'a même pas été considérée comme une candidate possible pour la liste des étudiants que Saint François (NDT : le séminaire) présente comme "montrant des signes prometteurs pour le travail pastoral".

Un autre exemple de l'insuffisante considération que rencontrent les laïcs se préparant à un ministère permanent : chaque année Salesianum (journal du séminaire) et le Catholic Herald (NDT : journal de l'Archidiocèse) mettent à l'honneur les étudiants qui ont terminé les études pour un ministère ordonné dans l'Archidiocèse, mais ces deux journaux ne font que survoler ceux qui ont terminé les études pour un ministère laïc.

Un dernier élément ; chaque année, ceux qui ont terminé les études pour la prêtrise sont invités à revenir au séminaire pour célébrer et fêter leur récente ordination avec la communauté du séminaire, alors que les laïcs, hommes et femmes, qui ont terminé leurs études sont tout simplement oubliés.

Ceux qui se préparent au ministère laïc sont en général marginalisés dans la vie du séminaire. Cette incapacité du séminaire à appeler ces étudiants à prendre toutes leurs responsabilités dure tout au long des études.



Une fois qu'ils ont achevé leurs études, ceux qui se sont préparés à la prêtrise se retrouvent dans l'Eglise à des positions clefs, alors que l'Archidiocèse n'a pas encore pris les initiatives nécessaires pour placer les personnes qu'il accepte de former à des ministères laïcs, dans des positions adaptées et stables.

Ces pratiques "discriminatoires" étaient considérées par certains comme le reflet significatif d'une attitude moins visible, mais cependant bien réelle, vis-à-vis des personnes, et particulièrement des femmes se préparant à un travail pastoral en tant que laïcs ; elles sont considérées comme une intrusion ou, disons, une concession, un arrangement, dans la vie du séminaire.

#### SECTEURS DE BESOINS

Notre groupe de travail a noté, à propos du séminaire, les demandes suivantes de la part des femmes.

Tout d'abord, ceux qui sont chargés de la formation à l'école de ministère pastoral du séminaire Saint François doivent mettre en place un plus grand dialogue avec le peuple de l'Archidiocèse, et tirer les leçons des besoins et des attentes qui sont exprimés. Les étudiants eux-mêmes devraient être incités à se familiariser avec l'esprit et les attentes dont est chargé le ministère presbytéral, tel que cela est actuellement formulé dans les paroisses de l'Archidiocèse.

Deuxièmement, les responsables du séminaire doivent apporter des garanties au peuple de l'Archidiocèse, comme quoi les fonds de l'Eglise sont utilisés avec discernement et justice. En particulier, cela signifie que les fonds pour la formation aux services dans l'Eglise soient répartis équitablement entre hommes et femmes.

Troisièmement, les femmes de l'Archidiocèse demandent que le séminaire prenne des dispositions concrètes et adaptées, de façon à ce que les prêtres en formation considèrent les femmes sur un plan d'égalité avec eux, et avec dignité. En effet, la formation dans ce domaine ne sera efficace que si les structures du séminaire elles-mêmes intègrent cette égalité.

Enfin, il importe que le séminaire prenne effectivement ses responsabilités quant au climat et aux perspectives qu'il peut offrir aux hommes et aux femmes qui se préparent à un ministère permanent en tant que laïcs. Les femmes qui étudient au séminaire ont besoin d'être accueillies et reconnues sur la même base que les étudiants qui se préparent au ministère presbytéral.

#### RECOMMANDATIONS

Considérant les remarques et les besoins qui ont été exprimés à propos des femmes et du séminaire, le groupe de travail recommande :

A - Le séminaire doit s'attaquer aux problèmes de son isolement par rapport à l'ensemble de l'Archidiocèse, en accroissant les communications et en stimulant l'influence du peuple de l'Archidiocèse sur le fonctionnement du séminaire.

#### Proposition d'application :

- 1) que le conseil d'admission au séminaire soit plus largement ouvert à des laïcs ;
- 2) que les responsables du séminaire mettent en place un dialogue avec l'ensemble de l'Archidiocèse à propos des relations entre le séminaire et les Eglises locales, avec une attention particulière pour sa relation avec les femmes ;
- 3) de la même façon que le peuple de l'Archidiocèse est tenu au courant des

programmes de formation spirituelle et universitaire, l'informer des procédures et des critères d'admission et d'entrée ;

4) informer les femmes des possibilités de formation qui leur sont proposées au séminaire.

**B.** L'Archidiocèse doit faire connaître les appels et célébrer les vocations de tous les étudiants du séminaire, pas seulement de ceux qui se préparent à la prêtrise.

#### Proposition d'application

Que l'Archevêque, par un dialogue avec les groupes concernés, voit de quelle façon pourrait être manifestée publiquement la reconnaissance des laïcs qui ont terminé une formation.

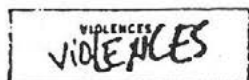
**C.** Les directeurs de la préparation au ministère et des programmes de formation du collège, en concertation avec le directeur de la formation chrétienne de l'Archevêché doivent étudier selon quelles modalités la préparation au ministère et les programmes de formation du collège pourraient être ouverts à des étudiantes femmes.

**D.** Les fonds de l'Archidiocèse doivent être attribués avec plus de justice et d'équité.

#### Proposition d'application

1) que le budget de l'Archidiocèse pour la formation soit utilisé au bénéfice de l'ensemble des étudiants ;  
2) que des aides financières puissent être proposées aux femmes et aux hommes qui se préparent à un ministère laïc.

**E.** Les formateurs du séminaire doivent prendre des mesures concrètes et appropriées afin de former les prêtres à considérer les femmes avec dignité et sur un plan d'égalité. ■



Suite FHE 31

## Guerre des sexes

### Quand les femmes se perdent

L'article de Doris Weber débute par le récit des violences odieuses, incroyables, subies par une femme. En fait, des milliers de femmes en subissent autant. Alors on se demande : Qu'est-ce qui les lie avec une telle force à leur tortionnaire ? "Il dit toujours qu'il m'aime". Mais s'il n'y a qu'à aimer, si l'amour est la solution, il faut reconnaître que "les flèches d'Amor sont empoisonnées". On dit : "Les hommes sont irremplaçables". Pas les femmes : si l'une est défaillante (pour cuisine, ménage, soin des enfants), une autre a vite fait de prendre sa place. Alors une seule solution : tenir ! Que faire d'autre, si l'on ne trouve pas de travail, si l'on a pris des rides et du poids, passé le cap fatal ? La psychanalyse, depuis Freud, voit la femme comme propriété de l'homme, avec aptitude naturelle pour supporter, être maternelle ; la femme infantile qui a besoin de discipline et de direction. L'accompagnement thérapeutique des femmes par les hommes les ramène toujours tout droit au lieu de leur anéantissement, sous la cloche de verre.

Une "nouvelle Bible des femmes" fait fureur aux Etats-Unis (deux millions d'exemplaires vendus en peu de temps) : "Quand les femmes aiment trop" de la psychothérapeute Robin Norwood. Pour l'auteure, les femmes ont la passion, une rage qu'on se serve d'elles. Même celles qui ont eu une pratique militante dans divers mouvements manifestent cette rage à se détruire. "Plus le sacrifice est grand, plus l'amour est grand" ? En fait, c'est ne pas aimer, ni soi-même ni ceux qui nous sont chers. Mais la thèse de R. Norwood est dangereuse. Elle n'est qu'une nouvelle forme de la culpabilisation des femmes : "C'est ta faute, tu es incapable de tenir en place, soi-disant par amour tu ne peux pas t'arrêter !" Et son conseil, le remède miracle qu'elle propose ne semble guère efficace : "Faites de votre guérison la priorité absolue de votre vie. Mettez-vous courageusement en face de vos problèmes et de vos déficiences. "Des millions de femmes s'y essaient, en RFA les groupes d'auto-guérison ont poussé comme des champignons.

R. Norwood se trompe : ce qu'on prend pour amour, est en réalité exercice d'un pouvoir, du pouvoir caché des femmes. Une femme, si elle a de l'étoffe, règne dans la maison. Et pas seulement sur les casseroles : elle a à l'œil le domaine des émotions et comme un sismographe, elle enregistre le moindre mouvement de son entourage. Sa disposition spécifique à supporter et à se sacrifier est en fait la forme spécifiquement féminine de l'agressivité qui se camoufle en amour et sollicitude. "La violence silencieuse du chantage!" Mais leur agressivité, secrètement, est dirigée avant tout contre elles-mêmes et elles se détruisent.

*Les femmes aiment-elles trop ?  
Leur disponibilité à subir et  
leur esprit de sacrifice ne  
sont-ils pas exagérés ? Peu-  
vent-elles se libérer de ce  
nœud épais de sentiments, de  
contraintes et de violences ?*

*Plus est grand le sacrifice,  
plus est grand l'amour ?*

Pour l'auteure de l'article, au lieu de culpabiliser encore les femmes, ou les engager dans les cures psychanalytiques ou autres, la seule solution véritable est de mettre fin aux rapports de domination et d'esclavage et de quitter les lieux de l'abaissement. C'est par là qu'on entamera le processus de la guérison, car ce fait contient la certitude libératrice : je suis capable de marcher. Droite.

La fin de l'article rapporte la fin de l'histoire de la femme, qui en était le début : un jour, l'homme, une fois de plus rentre à la maison. N'arrive pas à ouvrir la porte parce qu'il se trompe de clé. Quand sa femme lui ouvre, il la frappe au visage. Elle remplit deux valises, prend ses enfants et s'en va. Sans dire mot.

(Traduction G. Luzsenszky)

*Publik-Forum,  
Zeitung kritischer Christen.  
(Journal de Chrétiens critiques).  
n°20, 9 octobre 1987.*

## Inouï? Un maire C.D.U. combat pour la théologie féministe

C'est celui de Fulda, ville célèbre pour son abbaye du VIII<sup>e</sup> siècle, très important centre religieux et culturel au Moyen-Age. Son archevêque, Mgr Dyba, s'est signalé par ses positions abruptes et la condamnation sans appel de la théologie féministe.

M. le Maire, Dr. Wolfgang Hamberger, ne passe cependant pas pour un catholique "de gauche". Il est d'autant plus étonnant que dans sa conférence devant l'union des femmes CDU de Fulda il préconise une réflexion "honnête, loyale et constructive" sur la théologie féministe. Et il sait de quoi il parle : dans le texte imprimé de sa conférence, figure à la fin une bibliographie remarquable. Contrairement à son archevêque, M. le Maire ne voit pas dans les idées des théologues féministes un "danger pour la vraie foi", mais plutôt une chance de "profit". L'engagement des évêques allemands, en 1981, "d'admettre dans l'ensemble de l'Eglise et dans les domaines de leur juridiction, les femmes à tous les services où c'est théologiquement possible, pastoralement sensé, adapté et nécessaire", trouve peu d'estime à ses yeux : ce n'est que des théories ! Ce qui mérite une considération sérieuse, c'est la question : Qui décide de ce qui est adapté et nécessaire ? De nouveau seuls les hommes ? Où est alors la crédibilité de l'Eglise ? Et, pour lui, c'est faire fausse route que d'en appeler à la Bible et à l'histoire de l'Eglise pour justifier la supériorité d'un sexe sur l'autre. Le récit de la création est clair "Homme et femme ne sont image de Dieu que dans

leur rapport mutuel d'êtres faits l'un pour l'autre. Jésus a dépassé souverainement la façon de voir du judaïsme d'alors, quand, chez Marie et Marthe il s'est avisé d'enseigner des femmes. Les Actes des Apôtres sont remplis de faits où les femmes jouent un rôle essentiel.

Il se montre très sensible pour tout ce qui dans l'évolution de la société se fait contre les intérêts des femmes. Il épouse la nouvelle idéologie de son parti sur le "nouveau partenariat" entre femmes et hommes, mais semble prendre plus au sérieux l'autre sexe que nombre de membres de son parti, puisqu'il réclame : "Démantèlement des structures patriarcales, sans rêver pour cela de matriarcat". Mais au lieu de réglemens, il compte sur "une nouvelle conscience" de l'égalité des droits des sexes. Pour un chrétien, cette nouvelle orientation ne peut être facultative.

Des femmes justement impatientes pourraient lui objecter que l'on ne connaît aucun cas dans l'histoire où des positions de pouvoir aient été abandonnées par conviction librement. M. le Maire se montre là trop encore un "homme" et de CDU. On verra si ses actes justifieront ses paroles.

En tout cas, il est réconfortant de trouver à Fulda non seulement un archevêque qui n'admet même pas le sexe féminin à servir à l'autel, mais aussi un maire dont les positions de politique au sujet des femmes doivent faire mal aux oreilles archiepiscopales.

Joachim Haas  
PUBLIK-FORUM n° 19  
25 septembre 1987

## Manifeste de mères des "verts"

L'intérêt de ce manifeste récent est qu'il dit enfin clairement la requête des mères de changer fondamentalement les structures de la famille, de la vie de quartier, du monde du travail, de la vie publique et de la politique. Concrètement, elles réclament des conditions leur permettant de vivre comme mères sans exclusion, sans être dépréciées ni se trouver en perpétuelle insécurité matérielle. Elles demandent que la société reconnaisse à égalité divers projets de vie, autant celui qui choisit de s'investir en tant que femme et mère uniquement dans le travail de la maison, que celui qui entend allier maternité avec travail professionnel. Elles se prononcent pour un idéal qui évalue autrement, d'un point de vue politique et financier, l'occupation traditionnelle des femmes, comme le soin des enfants et des personnes âgées, mais aussi crée une nouvelle infrastructure vivante pour mère et enfants : centre de quartier, centres pour mères, repas de midi en commun. Il faut que la charge des mères au quotidien soit allégée et les frontières étroites de la famille dépassées.

On ne peut que se féliciter de cette prise de conscience nouvelle des mères et reconnaître le bien-fondé des requêtes pour une libération du quotidien. Mais il manque dans ce Manifeste un approfondissement du problème de la compatibilité entre la maternité et le travail salarié, et aussi la concrétisation d'une nouvelle organisation de ce monde du travail.

Une féministe "Konservative"  
Ottilie Geschka secrétaire d'Etat et déléguée aux affaires féminines au gouvernement du Land de Hesse, oppose à cette conception qui laisse

les hommes passablement de côté, une autre, celle du partenariat. Elle reproche au Manifeste de faire de l'espace de la famille le domaine quasiment exclusif de la mère et de faire trop peu appel à l'engagement des hommes. Pour O. Geschka, les décisions concernant la famille et les enfants doivent se répercuter de façon égale sur les pères et les mères. L'homme ne doit pas se contenter d'aider, mais assumer une commune responsabilité à l'égard des enfants. A la place d'un Manifeste des Mères, elle réclame un "Manifeste des parents". Sans oublier évidemment, que l'organisation du travail salarié des hommes n'est pas idéale non plus.

Les femmes ne doivent pas laisser escamoter leur droit d'égale participation au monde du travail professionnel et par là au pouvoir dans la vie publique - pas même avec l'assurance du financement du travail de ménage (guère envisageable, quand les prestations sociales sont en baisse).

La question essentielle à débattre reste : Y a-t-il une voie qui évite d'une part la "reconduction de l'image traditionnelle de la famille, d'autre part l'assimilation des femmes à une marchandise - tout en garantissant la participation aux deux domaines : la vie avec les enfants et l'activité professionnelle, et cela pour les deux sexes ?

Les hommes séparent politique et vie privée. Les femmes refusent cet axiome et proclament : Le privé est politique ! Il reste beaucoup à faire pour que soit honorée l'aspiration des femmes à l'amour, la tendresse, l'imaginaire et à l'"Erotik".

Helga Haas-Rietschel  
PUBLIK-FORUM n° 17  
28 août 1987



**OFFENSIVE GEGEN DEN PATRIARCHALISMUS,  
Für eine menschlichere Welt.****Ernst GUTTING.****(Offensive contre le patriarcalisme,  
Pour un monde plus humain.)****Reihe "frauenforum", Herder, Freiburg 1987.**

Un évêque de l'Eglise catholique romaine prend la parole pour dénoncer le patriarcalisme : c'est sans doute nouveau - et tout chrétien, toute chrétienne d'esprit féministe s'en réjouira. Ce livre comble-t-il l'attente qu'il éveille ? oui et non.

L'auteur, l'évêque auxiliaire de Spire qui défend la cause des femmes depuis longtemps dans la conférence épiscopale d'Allemagne, commence par décrire le fait de la discrimination des femmes dans la société comme dans l'Eglise pour poser ensuite la question de l'origine du patriarcalisme : la rivalité. Le désir de rivaliser avec Dieu - pour l'auteur l'essence même du péché originel - se retrouve dans la rivalité entre les sexes, et celle-ci fait échouer le partenariat originel voulu par Dieu. La conséquence en a été la déféminisation et la dé-maternisation de l'homme, avec les effets désastreux pour le monde et la société que nous ne connaissons que trop bien aujourd'hui. Il n'y a donc pas de tâche plus urgente que de rendre à l'humanité et à l'Eglise ses valeurs dites féminines et maternelles.

Dans sa teneur fondamentale, le livre est fort sympathique. Pourtant, il décevra sans doute des attentes plus spécifiquement féministes. L'auteur a fait siennes des idées sur la féminité et la maternité qui étaient courantes dans le mouvement des femmes d'avant-guerre. Ses références

principales au plan anthropologique et psychologique sont F.J.J. Buytendijk et P. Tournier. Pour l'auteur, la différenciation des rôles est nécessaire ; la nature de l'homme et de la femme est dérivée avec quelque candeur exégétique des récits bibliques de la création. Des clichés habituels sur un christianisme favorable aux femmes par rapport à une antiquité qui les opprime sont toujours colportés ; la culture ambiante est rendue responsable de la répression progressive des femmes à l'intérieur de l'Eglise. Donc, un livre mal informé sur l'état actuel de la recherche historique concernant les femmes. Une autre lacune étonne également : nulle part n'est mentionnée la mise en question du christianisme par un féminisme radical ni même les mises en question plus mitigées de la théologie féministe à l'intérieur de la tradition chrétienne. Le patriarcalisme au sein même de l'Eglise n'est pas mis en relief ni sa responsabilité historique pour son maintien dans la Société. La question de l'ordination des femmes n'est traitée qu'en marge - l'auteur, tout en se prononçant avec prudence, lui semble favorable.

Malgré ces quelques réserves, le livre de Gutting sera perçu sans doute comme un encouragement pour bien des femmes qui ont du mal à se retrouver encore dans l'Eglise catholique. Il serait à souhaiter que beaucoup d'évêques le suive dans son plaidoyer pour le partenariat !



## AVEZ-VOUS LU ?

DER GOTT DER MANNER UND  
DIE FRAUEN,  
*Marie-Theres WACKER (Hg.).*  
(Le Dieu des hommes et des  
femmes.)  
Theologie zur Zeit 2,  
Patmos Verlag,  
Düsseldorf 1987.

Ces deux livres représentent des entreprises semblables : des théologues féministes elles-mêmes, par leur engagement, s'attaquent à certains produits de la théologie dite féministe... Ce ne sont pourtant pas les buts de cette théologie qu'elles dénoncent - au contraire, elles s'en déclarent solidaires - mais les manques de méthode, les projections anachroniques, les courts-circuits idéologiques qu'elles découvrent chez certaines de ses protagonistes. De fait, les principales "ennemies" critiquées sont les mêmes dans les deux livres : Heide Göttner-Abendroth, Gerda Weiler, Christa Mulack, avec leurs études respectives sur les déesses, le matriarcat et la féminité de Dieu.

"Le Dieu des hommes et les femmes" : Ici sont rassemblés plusieurs articles différents. Marie-Theres Wacker passe en revue la littérature féministe récente sur la déesse : elle la juge insatisfaisante et, par le fait même, susceptible de produire des effets contraires. Doris Brockmann reproche au livre de Christa Mulack sur la féminité de Dieu de conduire à un patriarcat à l'envers en reproduisant d'anciens clichés. Ulrike Wiethaus parle d'un livre de Caroline Walker : "Jesus as Mother" - livre à la fois intéressant et décevant. Hermann Häring examine des tentatives clas-

## WIEDERBELEBUNG DER GÖTTINNEN ?

Zur systematischen Kritik einer feministischen Theologie,  
*Susanne HEINE.*

(Résurrection des déesses ?  
Pour une critique systématique d'une théologie féministe.)

Vandenhoeck & Ruprecht,  
Göttingen 1987.

siques de rapprocher la troisième personne de la Trinité du sexe féminin - et il n'y découvre rien qui soit favorable à la promotion de la femme. Marie-Theres Wacker encore analyse le processus de patriarcalisation dans la Bible en examinant de près le livre d'Osée. Christine Schaumberger enfin essaie de mettre les méthodes de la théologie politique au service de la théologie féministe. Parfois, les jugements prononcés dans ce livre paraissent quelque peu sévères, mais la démarche autocritique est certainement indispensable à tout féminisme mûr.

Susanne Heine dans "Réanimation des déesses ?", élève pour la seconde fois sa voix critique : après "la critique historique" (Frauen der frühen Christenheit, Cf. FHE 29, 1987, p.34) elle fournit maintenant une "critique systématique d'une théologie féministe". Avec une plume assez polémique, mais avec une argumentation fort pertinente, elle démontre que le recours aux images bibliques évoquant des traits maternels en Dieu ne suffit pas pour dépasser un discours théologique sexiste et encore moins une pratique ecclésiale discriminatoire. De même, le retour à la déesse conduit à une impasse. D'une part, l'usage féministe des cultes archaïques est sélectif : il laisse de côté le motif ancien majeur, à savoir la quête de la fer-

tilité. Si le problème de l'anti-érotisme dans la tradition chrétienne est bien réel, le culte de la déesse ne pourra pas le résoudre non plus puisque la religiosité ancienne reste en deça de la véritable dialectique de l'éros et de l'agapè, de la passion érotique et de la charité. De même, les rêves féministes d'un matriarcat (passé ou futur) doivent s'évanouir devant un examen sobre et objectif de faits connus. Comme déjà Marie-Theres Wacker dans le livre cité ci-dessus, Susanne Heine reproche aux protagonistes du paradis matriarcal de reprendre d'une part les arguments surannés de Bachofen, désavoués depuis longtemps par la recherche ultérieure, et d'autre part de passer sous silence ses intentions profondément patriarcalistes : Il regarde les femmes non pas comme des êtres humains mais comme de la "matière". Une erreur fondamentale est de se méprendre sur les mythes en y voyant le reflet d'une réalité sociale. Les mythes ont leur fonction propre, mais ils ne peuvent pas dépendre du libre choix et du labeur pour changer la réalité en utopie, c'est-à-dire inventer aujourd'hui et seulement pour aujourd'hui une relation des sexes équitable et libérante.

En vue de cette libération, Susanne Heine attend plus d'inspiration du Dieu de la Bible et de la personne de Jésus-Christ que des déesses de l'antiquité. Son apologie de l'incarnation de Dieu dans un mâle - "Jésus, l'homme, renverse le haut et le bas. Jésa, la femme, serait toujours en bas." - déçoit peut-être quelque peu et on peut se demander si elle a rendu toujours justice à ses "adversaires". Les déesses (et les dieux !) posent des questions réelles au christianisme, me semble-t-il, non seulement au plan de la libération des femmes. Mais le livre de Susanne Heine aidera sans doute à poser les vraies questions.

Anne Jensen, Tübingen

## AVEZ-VOUS LU ?

LIEBEN UND ARBEITEN.  
Eine theologie der Schöpfung.  
Dorothee SÖLLE,  
(Amour et travail. Une  
théologie de la création).  
Stuttgart 1987.

C'est une oeuvre au caractère existentiel et engagé fort accusé. Pour Dorothee Sölle, au centre de l'action créatrice de Dieu est l'amour. "Pourquoi - demande-t-elle - la théologie occidentale a-t-elle développé une doctrine de la "creatio ex nihilo" (Dieu a créé de rien) et n'a jamais pensé à une "creatio ex amore" (Dieu a créé par amour) ? Si ce n'est par amour que Dieu a créé le monde, alors toute idée de création reste sans signification et vide de sens". C'est évidemment contester l'insistance habituelle sur le Dieu "Tout-Autre". Les expressions "l'Absolu", "le Transcendant", "Le Tout-puissant", termes qui traduisent cette "altérité", font, selon Dorothee Sölle dans leur insistance sur "l'indépendance" de Dieu, de "l'absence de relation le signe de la grandeur et de la majesté de Dieu". Dans la logique de cette théologie, la nature devient un lieu sans Dieu, un conglomérat de faits et de choses sans signification, un pur objet d'utilité. Et l'homme comprend sa ressemblance à Dieu comme invitation à dominer, voire à soumettre et à opprimer ; il perd "la conscience de tout ce qui lui est commun avec les vivants infra-humains" or, comme eux, il a absolument besoin d'air, d'eau, de lumière et de nourriture, il est vulnérable et mortel.

La conséquence en est que la réalité lui paraît souvent étrangère : que ce soient les productions des hommes ou

des institutions, il n'y voit que contraintes qui le limitent ou l'asservissent. Sölle en apporte des exemples dans les deux domaines fondamentaux du travail et de l'amour. Ils risquent de plus en plus de devenir des marchandises interchangeables et d'être privés de leur dignité native. "Dans notre façon de voir - écrite elle - n'a de valeur que ce qu'on a payé. Le bon travail est celui qui est bien payé ; le mauvais le mal payé, et le travail qui n'est pas payé du tout, comme celui de la femme à la maison, n'est pas un travail du tout". Les désirs et les sentiments personnels sont regardés plutôt comme facteurs de dérangement que comme des données déterminantes ou même méritant considération. - "La visée du désir sexuel n'est plus la personne concrète, non interchangeable, mais ses attraits corporels ou son enveloppe à la mode. La personne devient un objet, une marchandise sexuelle que l'on peut posséder ou acheter comme n'importe quelle autre marchandise. Et ce qu'on achète ou possède, c'est une sexualité abstraite, un pur 'objet sexuel'. Un sexe anonyme par lequel des hommes satisfont leurs besoins sexuels avec n'importe quel partenaire sans autre considération ; un sexe 'sportif' d'athlètes bien entraînés de la sexualité. L'excitation des sens est séparée du sentiment et du désir, la sexualité séparée de la relation humaine et l'amour de la connaissance".

Sölle ne nie pas que cette conception de Dieu et de l'homme, qui se formule en termes d'autarcie et de domination a des fondements dans la Bible. mais elle est devenue exclusive de toute autre et par là le témoignage que rend la Bible, et avec insistance, de la présence de Dieu dans le monde, se trouve voilé ou neutralisé. La cause de cette dérive est dans la situation de patriarcat que rencontrait en Occident la foi judéo-

chrétienne. L'idée de cette interpénétration de Dieu et du monde n'a persisté que dans la mystique. Aussi, pour Dorothee Sölle, une des tâches les plus importantes de la théologie actuelle est de redécouvrir cette veine enfouie, de se réapproprier cette conception et de lui donner de nouveau expression. Sur ce point on apprendrait beaucoup de certains groupes méprisés et opprimés par la tradition, comme aussi de cultures qu'on regardait jusqu'ici comme primitives ou sous-développées.

Dans cette manière de voir, "création" signifie moins commencement ou mise à disposition que relation. Dieu apparaît comme quelqu'un qui cherche à entrer en relation ; il a besoin de chaque homme et le réclame, comme fait celui qui aime avec passion, il est, va jusqu'à dire Sölle, sensuel (sinnlich) capable de souffrance et de compassion. La structure de "domination" dans les rapports Dieu-homme ou homme-nature, est remplacée par celle de "co-création". Pour l'homme "Pouvoir créer signifie être capable de renouveler le monde afin que surgisse un autre homme et une autre société. S'attacher à reconstruire la demeure où habite la vie, à partir des ruines que nous habitons aujourd'hui. L'idée de coopération créatrice suppose la conviction que la création originelle n'est pas achevée.

La création continue, elle, est un processus en cours". Le travail est alors co-création d'un monde réussi et plus juste ; il trouvera une signification théologique dans la mesure où sa capacité de relations sociales pourra se manifester et sera ratifiée, où la nature deviendra davantage une "patrie". Et aimer est la façon dont "nous participons à la force créatrice de la vie, qui fait aller au-delà de soi-même", expérience extatique de l'unité du monde, confiance, sentiment de totalité et solidarité.

Konrad Hilpert,  
in Orientierung, n°15-16, 31-8-1987.

Rémi PARENT  
*Une Eglise de baptisés.  
Pour surmonter l'opposition  
clercs/laïcs.*  
Cerf, Ed. Paulines, 1987,  
212 p. (Théologies.)

Je ne chercherai pas à résumer ce livre, je craindrais de le trahir. Il fascine à la fois par la pensée foisonnante dont il témoigne et par sa rigoureuse organisation. On n'échappe pas à la logique du « tout se tient » qui amène à conclure qu'il faut consentir à tout repenser et à refuser les demi-mesures. Il ne suffit pas de promouvoir des réformes mineures et des replâtrages quand le défaut est structurel. Il faut oser aller au fond des choses et remettre en question le classisme et le sexisme institutionnalisés de l'Église qui prétend - mais n'est-ce pas là une trahison, sinon une imposture - représenter la volonté de Dieu et refléter son ordre éternel. Rémi Parent n'hésite pas à juger que l'opposition clercs/laïques est en définitive anti-chrétienne et se révèle être un contre-signé du salut offert en Jésus Christ.

On aura compris que j'ai aimé ce livre ! Les thèmes que développe Rémi Parent, les diagnostics qu'il pose, les remèdes qu'il préconise sont partagés par plusieurs théologiennes féministes qui ont réfléchi et écrit sur le sujet, ces dernières années. Elles aussi ont bien saisi que « tout se tient ». Quand elles remettent tout en cause, on leur reproche d'être tout à fait frustrées, parce que femmes, parce que laïques. Ici, c'est un clerc qui parle, que lui reprochera-t-on ? De reconnaître lui aussi et de révéler l'enfermement de l'Esprit que représente le système patriarcal ; ce système compromet un sain rapport à Dieu, en même temps qu'il corrompt et pétrifie les relations hommes/femmes. Les mots utilisés varient. Les maux identifiés sont les mêmes.

## AVEZ-VOUS LU ?

### LE SPORT ET LES FEMMES : UN TRIOMPHE !

Il suffit de lire les chiffres cités par L'EXPRESS-SPORT (n° 1895, nov. 87) pour s'en convaincre : En 1922, par exemple, le record féminin au 400 mètres nage libre est à 46 secondes du record masculin ; actuellement il n'est plus qu'à 19 secondes.

Non seulement le sport féminin n'est plus considéré comme "quantité négligeable" mais il a acquis ses lettres de noblesse. L'EXPRESS retrace les étapes d'une conquête difficile. Elle est marquée par les noms de Marie Paradis, qui en 1808, atteint le sommet du Mont Blanc ; Suzanne Lenglen qui, en 1920, fait la une du "Miroir des Sports" pour ses exploits en tennis ; Gertrude Ederle qui, en 1926, réussit la traversée de la Manche à la nage ; Ewy Joenson-Rosquist qui remporte en 1962 le Grand Prix de l'Argentine devant 200 équipages masculins ; Martina Navratilova qui, depuis ses débuts en 1973, a gagné 10 millions de dollars et dépasse ainsi le record de gains détenu avant elle par un homme : Ivan Lendl. Et beaucoup d'autres...

Un passionnant dossier, illustré par des photos de sportives qui, par leurs exploits, travaillent à la reconnaissance des femmes dans un domaine très réservé aux hommes : C'est en 1981 seulement que deux femmes sont, pour la première fois, élues au Comité International Olympique. Un dossier qui remet les pendules à l'heure : ne croyez pas que la maternité rend les championnes moins performantes sur un terrain de sport ; de l'avis des spécialistes, c'est tout le contraire.

Blandine de Dinechin.

Mon bonheur aurait été complet si monsieur Parent avait salué au passage la réflexion des Elisabeth Schüssler-Fiorenza, Rosemary Radford-Ruether, Ida Raming, Catharina Halkes, Elizabeth Carroll, Marie-Augusta Neal, pour n'en nommer que quelques-unes, venues d'ailleurs... même si les théologiennes d'ici ne sont pas en reste quand il s'agit de promouvoir une Église renouvelée, plus juste, plus fidèle à l'esprit de Jésus et rendant visibles, déjà, les meilleurs fruits du Royaume.

lu par Marie Gratton Boucher  
dans "Relations", n°533, sept. 1987

## BONNES PAGES

Anne E. PATRICK  
Récit et dynamique  
sociale de la vertu.

in : *Concilium*, n°211, 1987. pp.91-104.

*L'article montre excellemment les conflits actuels entre les différents paradigmes catholiques de la vertu. En ces temps où les modèles de vertu sont exaltés à travers des causes de béatification, on comprendra l'utilité d'une réflexion sur ce point : les béatifications des femmes pourraient avoir quelque utilité pratique de nos jours. A leur profit ?*

## BONNE NOUVELLE !

Le Comité de l'Alliance  
Nationale des Eglises  
Luthériennes de France

(ANELF) s'est retrouvé pour sa séance d'automne le 13 oct. 1987 à Strasbourg.

Le poste de Président de l'ANELF étant devenu vacant suite au départ à la retraite d'André Appel, le Comité s'est prononcé en faveur de Madame Pierrette Richard, membre de la Commission synodale de l'Eglise évangélique luthérienne de France - Inspection de Montbéliard. Ainsi Mme Richard se trouve être la première femme Présidente de l'ANELF.

BIP, 4-11-1987

LE CENTRE DE RECHERCHES  
ET DE DOCUMENTATION

## Femmes et christianisme

Unique en France, il se développe grâce aux efforts conjoints de Femmes et Hommes dans l'Eglise et de la Faculté de théologie de Lyon.

CE CENTRE VOUS INTERESSE

Vous y consulerez de nombreux ouvrages, revues, articles, dossiers thématiques, thèses et mémoires, de France ou de l'étranger.

VOUS INTERESSEZ NOTRE CENTRE

en lui faisant parvenir vos œuvres et/ou tous les ouvrages, articles, dossiers de travail, d'archives .. (préciser : provenance, statut, lieu et date de publication).

Merci à toutes les personnes qui ont déjà fait des envois.

Adresse : Centre Femmes et Christianisme, Faculté de théologie,  
25 rue du Plat, 69002 Lyon.  
(Renseignements : 78 42 11 26, avant 10 heures).

Permanences : mardi et vendredi de 13h30 à 16h30.



---

Lu dans la PRESSE ...  
Prix décerné par FHE n° 32

---

## PRIX ORANGE

à la W.O.C.  
(Women's Ordination Conference)

pour sa première page illustrée  
par la bénédiction apostolique  
accordée par Jean-Paul II à :

Ruth Fitzpatrick  
coordinatrice de la WOC

L'humour de la situation réside  
dans le fait que cette bénédiction  
a été obtenue par Jeannine Gramick,  
en dépit de "People Magazine",  
qui cite Ruth Fitzpatrick comme  
"l'une des neuf catholiques Améri-  
cains que le Pape ne voudrait  
rencontrer à aucun prix".

WOC, n°5, sept.-oct. 1987



## PRIX CITRON

au cardinal Thiandoum, qui dans son  
interview à Valeurs Actuelles, n°2658,  
du 9-15 nov. 1987, dit :

— Certains évêques des Etats-Unis  
et du Canada ont réclamé l'institution  
de diaconesses. D'autres n'ont pas  
craint d'évoquer la question du sacer-  
doce des femmes...

— C'est une revendication pour so-  
ciétés développées. En Afrique, en  
Asie, en Amérique latine, c'est le genre  
de questions que personne ne pose.  
Cela m'apparaît comme le type même  
de contresens sur la vocation des laïcs.  
Notre souci, c'est que les chrétiens  
soient présents dans le monde et le  
façonnet conformément à l'idéal de  
la chrétienté, et non de satisfaire les  
revendications folkloriques des fémi-  
nistes. Les femmes ont leur rôle à jouer  
dans l'Eglise. Mais le modèle qui leur  
est proposé, c'est celui de la Vierge  
Marie.

Si ce prix citron vous inspire des  
réactions, communiquez-les nous.

---

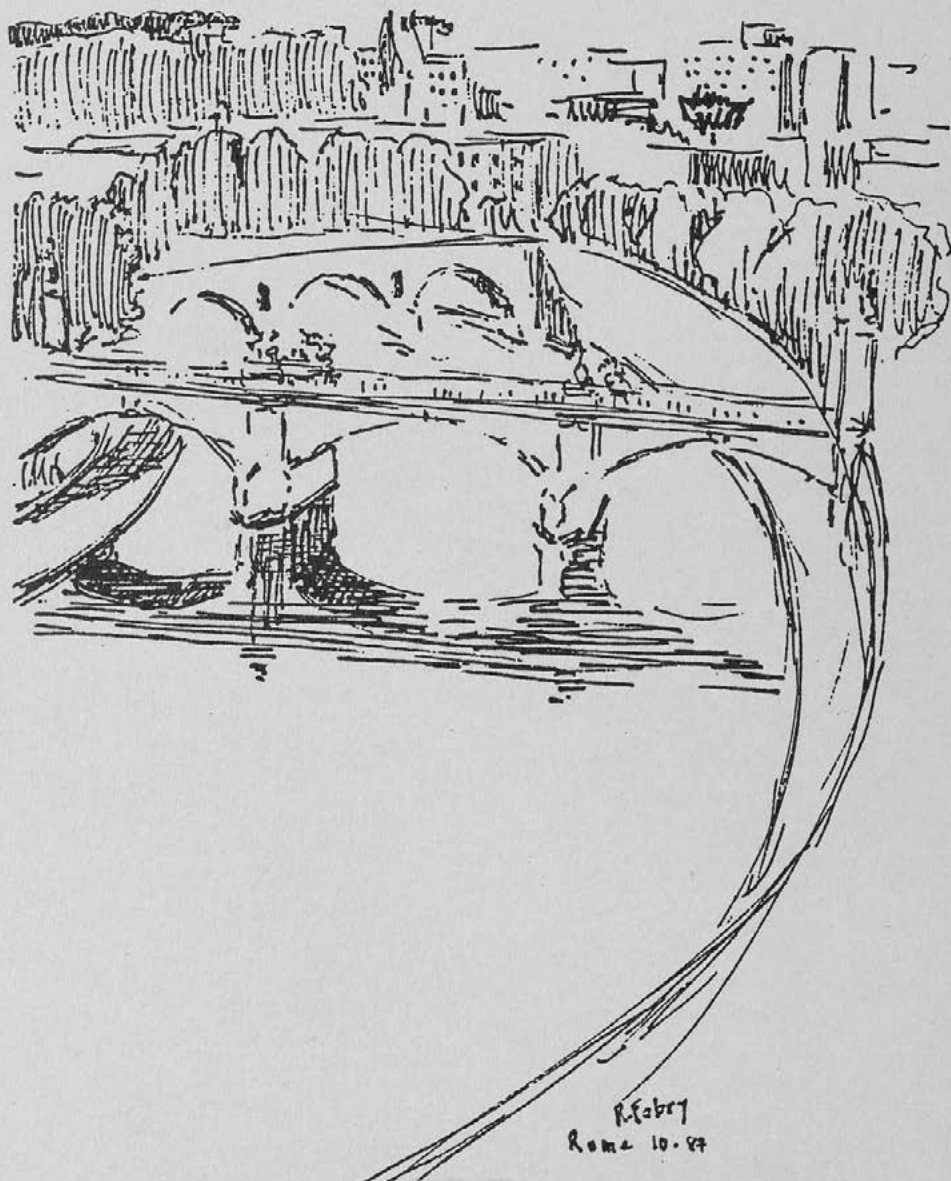
## Histoire de Synode

"Comment distinguer un chêne  
et un évêque d'Amérique  
d'un chêne et un évêque de  
France ?"

Les feuilles des seconds n'ont pas les  
pointes vives qui font l'élégance des premiers.







R. Fobry  
Rome 10.87